

panoram'a

revue
d'information
de la maison de
l'architecture
de Guadeloupe



Action :

Regards sur la Ville : Bilan et action de l'année



Gros plan :

Communauté de Communes de Marie-Galante



Zoom :

Lycée Schoelcher Fort-de-France



Patrimoine :

L'arsenal de Basse-Terre



Concours :

Salle Omnisport de Saint-François



guadeloupe

maison de
l'architecture



4

Avril 2008

DARBOUSSIER 2007



Jean Marc HUNT ...

SOMMAIRE

EDITORIAL	5
REGARDS SUR LA VILLE 2^{ème} MOUVEMENT	
LES ESPACES DÉLAISSÉS : BILAN 2006-2007	6
DARBOUSSIER 2007	9
COLLOQUE INTERNATIONAL	17
PRIX DE LA MAISON DE L'ARCHITECTURE : LES LAURÉATS	19
REGARDS SUR LA VILLE 3^{ème} MOUVEMENT	
PRÉSENTATION ET ACTIONS	26
QUIZZ 30	
LES INTERVENANTS 2007-2008 : PRÉSENTATION	31
GROS PLAN	
COMMUNAUTÉ DES COMMUNES DE MARIE GALANTE	37
ZOOM	
LYCÉE SCHCELCHER FORT DE France	42
PATRIMOINE	
L'ARSENAL	46
CONCOURS	
SALLE OMNISPORT DE SAINT FRANÇOIS	51
DOSSIER	
L'ARCHITECTURE BIOCLIMATIQUE ET QUALITÉ ENVIRONNEMENTALE	56 57
ARCHITECTE	
LA FORMATION	61



GÉOMAT

INGÉNIERIE DES SOLS ET MATÉRIAUX

- **Reconnaissance du sol et étude des fondations**
- **Essais et contrôle des bétons**
- **Ingénierie routière, terrassement, chaussée**
- **Contrôle des revêtements d'imperméabilisation**
- **Contrôle et essais de chargement de fondation**
- **Pathologie et diagnostic des matériaux**

Fax: 05 90 26 73 97

www.geomat-antilles.com

Rue Ferdinand Forest - ZI JARRY

97122 Baie-Mahault

Antilles

05 90 26 83 30



Chers confrères, chères consoeurs et partenaires. Comme lors de chaque manifestation de la maison de l'architecture, nous vous présentons notre nouveau numéro de la revue Panoram'a.

Vous en avez pris maintenant l'habitude et par cette édition nous confirmons l'engagement de toute notre équipe pour l'amorce de cette troisième et dernière année du projet « regards sur la ville ». Notre engagement n'est donc aujourd'hui plus à prouver, mais la mission que nous nous sommes donnée doit perdurer.

Dès lors, la lecture de ce quatrième numéro vous interpellera sur notre manifestation « Darboussier 2007 » et plus précisément sur les projets lauréats du concours international que nous avons organisé à travers le thème des espaces délaissés en milieu urbain Caraïbéen. Cette édition vous transportera également dans l'univers de l'ancienne usine à travers les transpirations, et retranscriptions artistiques, plastiques, ou encore sonores des intervenants de l'année 2007/2008.

Fort de cette expérience, nous réaffirmons notre volonté de provoquer le débat à travers le sujet des « entrées de ville », 3ème volet du projet « Regards sur la ville ».

Le constat est que les entrées de ville sont constitutives du tissu urbain et sont le lien entre le centre et les périphéries. La question de l'identité comme de la territorialité est sous jacente et propose que chacun se positionne, se démarque de façon cohérente face à la notion de continuité urbaine.

Dans cette dynamique, nous vous présentons les dix intervenants multidisciplinaires de cette année qui ont pour mission de restituer une vue, une analyse, une critique sensible sur les entrées de ville.

Vous découvrirez également les rubriques familières, un gros plan sur le projet de la communauté des communes de Marie-galante, un Zoom sur le futur lycée Schœlcher de Fort de France, un volet patrimoine, quelques rappels sur l'architecture bioclimatique et la qualité environnementale ainsi que la rubrique des concours.

Fidèle, je remercie vivement les membres de la maison de l'architecture, les confrères qui nous portent et nous encouragent, un grand merci également à l'ensemble de nos partenaires.

Je vous souhaite une bonne lecture
ERIC RAMLALL, Président.





regards sur la ville ...
2006-2007 Bilan

Bilan 2006
2007

regards sur la ville

2^{ème} MOUVEMENT

Les espaces délaissés, espaces intermédiaires

Rappel:

La Maison d'architecture de Guadeloupe a choisi de mener une action d'envergure et de travailler sur le thème des espaces publics de la ville caribéenne.

Cette action visant à sensibiliser les citoyens à la qualité de leur espace de vie urbain et à développer les échanges autour de la définition de cette qualité, se déroule sur trois ans.

Chaque année est étudiée une qualité d'espace public différente :

- 1^{er} mouvement (2005/2006) : Les places publiques
- 2^{ème} mouvement (2006/2007) : Les espaces délaissés, espaces intermédiaires
- 3^{ème} mouvement (2007/2008) : Les entrées de ville

Pour mener à bien son action, la Maison de l'architecture et la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) ont signé en septembre 2005 une convention triennale.

Le but de l'action n'est pas de faire une étude exhaustive ou architecturale des espaces publics urbains, mais au contraire de restituer aux utilisateurs et aux créateurs de ces espaces publics une vue, une analyse, une critique sensible différente : celle d'artistes, de penseurs, de citoyens, d'apprentis citoyens ...

01

La démarche de l'année :

Pour illustrer la réflexion de l'année, La Maison de l'Architecture, au terme d'un partenariat avec la ville de Pointe à Pitre, à confier à son groupe d'intervenants, artistes, poètes, architectes, penseurs.... un espace délaissé de la ville pour « réappropriation ».

« Réappropriation » à travers l'imaginaire et l'inventivité de ce concentré de société créole pour offrir au public de façon éphémère, un « espace rêvé » .

En parallèle de cette action forte et symbolique, la Maison de l'architecture s'est attachée à développer les échanges entre tous : entre les professionnels, les décideurs, les usagers, les apprentis usagers, les artistes, les penseurs, de la Caraïbe et d'initier un travail pluridisciplinaire autour d'une réflexion commune.

Développer les échanges entre les villes, les îles, les pays ; ouvrir la vision des citoyens et des créateurs aux autres expériences, aux cultures, aux modes d'habiter et de vivre, aux modes d'échanger.

Les actions de l'année :

C'est pour restituer à tous une manifestation finale particulièrement riche de création, de réflexions et d'échanges que la Maison de l'architecture a mis en place et fait aboutir ses trois actions fortes :

- la réappropriation d'un espace délaissé, espace intermédiaire de la ville au travers de la vision d'un groupe d'intervenants : artistes et penseurs .
- un appel à projet international autour du thème : « intervention sur les espaces délaissés, espaces intermédiaires de la ville caribéenne »
- un colloque international, échange d'expériences, autour du même thème qui s'est tenu dans les lieux même de la réappropriation .

Cette manifestation intitulée « **DARBOUSSIER 2007** » a attiré plus de 1000 personnes sur le site de la Friche Industrielle lors des 3 jours de manifestation.



- Bureaux
- Commerces
- Hôtellerie
- Restauration
- Banques
- Sieges Sociaux
- Pharmacies
- Show Room



2, Rue Alfred Lumière Prolongée - 97122 Baie-Mahault
Tél: 0590 38 00 31 Fax: 0590 26 73 28
Email: caa.guadeloupe@caa-agencement.fr

AGENCEMENT



Immeuble Gunung Kawi - 12 Lot Vince Arnouville
97170 PETIT-BOURG
Tél : 0590 26 83 32 - Fax : 0590 26 79 14

Bilan 2006
2007

DARBOUSSIER

Réappropriation de l'usine Darboussier

Cette action forte a été le point d'orgue de la réflexion de l'année.

Le groupe d'intervenants sollicités par la Maison de l'architecture, sous la direction du Chef de projet Jean-François MANICOM, a pris possession de la rue d'entrée dans l'ancienne usine de DARBOUSSIER, pour lui redonner une vie éphémère, la transformer en espace public « rêvé ».

Le lieu était défini dans un premier temps comme suit:

La rue passant entre les anciens hangars de stockage du rhum allant du bâtiment administratif conservé jusqu'à la mer. Puis, l'étude et l'imagination du groupe d'artiste avançant, le périmètre d'intervention s'est étendu pour englober le bâtiment administratif jusqu'à l'entrée de l'usine sur la rue RASPAIL.

L'action exceptionnelle dans sa conception et l'impact symbolique prévu a attiré en plus des premiers intervenants sollicités d'autres artistes qui ont porté leur contribution à l'action tels que Georges ROVELAS, plasticien qui a mis sa technique au service de l'œuvre commune en tressant les lames de métal trouvées en nombre sur place et en gravant les textes de Max JEANNE sur les portes métalliques des hangars désaffectés.

François PIQUET, plasticien et membre actif de l'association COLLECTIF, a rejoint le groupe d'intervenants pour des actions personnelles mais également comme soutien au chef de projet pour l'organisation du lieu, et également pour organiser des sessions de COLLECTIF sur le lieu.

Bien d'autres artistes sont passés sur le site pour amener une aide, une pensée, un soutien.

Sous la coordination de Jean-François MANICOM, le total des interventions des différents artistes ont petit à petit constitué un ensemble particulièrement riche, l'apport de chacun s'alliant aux autres pour former un tout, une rue, un lieu d'histoire et d'émotion, un lieu d'avenir autant que de souvenir...

Jean-François MANICOM, Chef de projet présente
« DARBOUSSIER 2007 »

« Un petit garçon est assis dans une salle de classe, entre les paquebots qui appareillent et l'usine qui crache de la poussière noire, il n'a pas grandi ici.

L'usine fait partie d'un monde inconnu, presque dangereux, comme le reste du collège, les autres dans la cour de récréation, l'étage du dessous à Pointe à Pitre, il n'a pas grandi ici.

Mais en lui sont malgré tout enfouis :

l'odeur de la canne brûlée,
la consistance des paillettes noires,
l'amour de la canne,
la bosse des taureaux,
la haine de la canne,
l'odeur des mares,
le souffle des mornes de la grande terre,
la brûlure des sécheresses,
les montagnes de sucre,
la musique de bismillah Khan,
la natte noire de suzette,

le skaï des 404 bâchées,
les mains des ouvriers agricoles,
les paquets de JOB sans filtres,
le grésil a tout faire,
le poids de la pompe à detiquer,
le portail de Darboussier,
le son du Ka de Vélo,
la case de Lorin la,
les limonades ordinaires,
le vieillard aux lunettes noires,
les traces de neige noire sur les feuilles blanches....

Le collège est un paquebot immobile ancré dans la ville, au nord de l'usine. Il faut partir aussi, lever l'ancre qui pendait entre deux eaux, dans un mouvement lent, si lent qu'il fait croire que c'est l'autre qui bouge...

Revenir après, quand tout a reculé, quand tout c'est apaiser, retrouver le petit garçon qui n'a pas grandi ici, l'usine morte qui ne crache plus rien, les montagnes de sucre, le vieillard aux lunettes noires, les traces de neige noire sur les feuilles blanches..... »

Bilan 2006 2007

Léna Blou, chorégraphe-danseuse « Survivance »

Darboussier. Espace délaissé, abandonné, qui lorsque l'on y pénètre, vous reçoit. On s'y sent tout petit, puis, pas à pas, une forte déambulation s'inscrit comme un parcours initiatique, un passage périlleux entre temps anciens méconnus et temps futurs improbable...

Alors le trajet du sensible s'installe ? nous plongeant dans un état «abandonnique», l'impuissance nous emmure dans cette robustesse supposée... Puis soudain, Darboussier nous intime l'ordre d'entendre, de voir, de sentir que la vie est là, laissant place à l'imaginaire, à la créativité, au ciselage ininterrompu de l'art.

Interprètes : Cie Entre-Deux ; Elèves du Centre de Danse et d'Etudes Chorégraphiques Lénablou (CDEC).



Emile Romney - architecteDEPASSER LE MYTHE.....

Darboussier....aucun lieu ayant eu une telle importance pour la Guadeloupe n'est resté aussi longtemps imperméable. L'usine, sa fermeture, ses ruines, leur démolition, et même aujourd'hui la reconstruction, toutes ces étapes se sont passées et se passent encore derrière les grilles de ce qui pourrait à jamais rester un mythe. Ce lieu que l'on frôle, ou l'on ne va jamais mais dans lequel le regard et l'esprit s'évade presque en cachette exerce alors, sur nous tous, une sorte de fascination...et une attente.....

Plus qu'un espace, Darboussier est un lieu. Il puise son potentiel et sa force dans son histoire mais aussi dans son environnement spatial et humain....c'est cette appréhension avant tout projet que j'ai souhaité faire ici partager au travers d'une installation constituée en trois temps. Le premier, à l'entrée du site est un volume vertical, une interface avec les quartiers environnants...leur avenir, autant que leur passé, devrait selon moi, toujours être mêlés. Le deuxième temps concerne le bâtiment administratif. Celui-ci sera enveloppé pour réduire sa prédominance et laisser ainsi le visiteur glisser vers l'intérieur du site, c'est en effet dans cette profondeur que se cache nos interrogations et nos attentes.

Enfin, après s'être immergé dans cet univers qui reste clos, un dispositif mécanique offre la possibilité de s'élever et d'embrasser l'exceptionnelle qualité du paysage dont Darboussier est le coeur. Ce troisième temps est aussi une façon de s'extraire de ce qui bien souvent nous encombre et limite notre vision pour s'ouvrir de nouveaux horizons.

Ce lieu, fondamentalement, appartient à tous et s'offre comme une porte ouverte à tous les ailleurs

Eddy Firmin dit Ano, plasticien

« Toro nègre » est un court métrage en 3D rétro projeté sur les parois de l'usine.

Darboussier, ou plutôt feu Usine sucrière de Darboussier, a été en proie à un Repos que le Temps a laissé en suspens.

Dans cette zone que l'âme des travailleurs inonde entre clair de lune et noir-obscur, ... des Ombres. Ombres du Passé, ombres d'aujourd'hui, ombres inconnues.

Avec son siapode à tête de taureau -allégorie à cette force vive, cette force mécanique, cette main-d'œuvre du sucre-, ANO s'est approprié les espaces délaissés de Darboussier, goûtant ainsi aux derniers souffles de son actuel quiétude. « Toro nègre » gambade, surgit de nulle part, vire-volte, bondit ...

Siapode ramené des « terra incognita » d'Espagne, cette présence ne cesse de troubler notre regard, de provoquer notre tressautement, notre amusement, notre frayeur. Il est où ? Ah, là ... ben non. Ici ? Non, moi je l'ai vu par là !!!!!





Réalisez Aménagez Sublimez votre espace

Découvrez l'entoilage sur profilé aluminium

N°1 Impasse Blondel
Imm. Ti' Jean - ZI de Jarry
97122 Baie-Mahault
Tel. : 0590 38 04 41
Fax : 0590 38 04 86
Email : sylvain@rasfw.com

- installation sans visserie apparente, grâce à un procédé de tension
- réalisez, aménagez votre espace en intérieur ou en extérieur
- caissons lumineux ou coffrages aux couleurs de votre entreprise
- habillages muraux & structures grand format
- cloisons amovibles et insonorisées



Pour tout renseignement, contactez-nous : 0590 38 04 41



POLYBAT

SARL au capital de 113 000€

RÉALISATION TOUS CORPS D'ÉTAT
●●●●●●●●●●
TRAVAUX NEUFS ET RÉNOVATION

VILLA COMBES - BREFORT
97 129 LAMENTIN - GUADELOUPE
Tél: 0590 25 74 42 - Fax: 0590 25 72 19
E-MAIL: polybat@wanadoo.fr

Michelle Chomereau-Lamotte, artiste peintre

«Darbousier m'a inspiré une installation avec peinture. J'ai travaillé l'espace le plus proche de la rue, là où on voit encore les fûts ou du moins ce qu'il en reste, pour offrir regard à l'extérieur vers une période.»

«OS, SANG, RHUM OU LE DERNIER SURSAUT»

Matériaux : Hangard n°1 Usine DARBOUSSIER, bois, peinture, fer, film poliane.

Tableau en trompe l'œil (installation)

Les Ruines de Darbousier ont un ultime sursaut de Résistance. Résistance des âmes de ceux qui ont laissé leur sueur, leur sang, leur vie en ces lieux.

- 15 Lames qui symbolisent «les Quinzaines»
- 7 Âmes témoins de notre présence et qui ont fait de nous des GUADELOUPÉENS ?...
- 1 Cri : NE NOUS OUBLIEZ PAS!

Avant « l'emballage » définitif dans la lointain battement des cœurs des machines, j'entend leur dernier souffle qui TRANSPERSE notre espace ...



Jean-Luc BERNIER - Musicien

J'ai créé une œuvre contemporaine, un mélange de diverses tendances musicales teintées de jazz et de musique traditionnelle. J'ai voulu m'inscrire dans une démarche commune en m'inspirant du texte poétique de Max Jeanne de l'approche de Léna Blou. A cela j'ai intégré les bruits des machines, des trains pour faire entendre Darbousier tout en l'inscrivant dans notre réalité

Thierry Lima, plasticien

J'ai utilisé la matière première trouvée sur le site pour réaliser ma sculpture : Une représentation de l'explosion de ce site de Darbousier submergé des immeubles de socialisation. Deux carcasses de véhicules de contremaîtres, placés face à la mer, peintes en chrome témoignent du passé et de la renaissance de Darbousier.



Bilan 2006 2007

MAX JEANNE - Poète

Dans le texte poétique que je consacre à Darboussier, je fais un état des lieux : Darboussier hier et aujourd'hui. J'évoque des tranches de vie, je mets l'accent sur l'aspect humain et surtout je mets en garde contre l'effacement de la mémoire collective. Il ne faudrait pas qu'avec la pelle mécanique, on efface des pans entiers de notre histoire.

Les textes de Max JEANNE ont été gravés sur les anciennes portes métalliques des hangars par Georges ROVELAS et peints sur le sol de la rue par France

Une petite fille, architecte en herbe, participe au concours de dessins sur la ville de demain faute de site internet sur Darboussier elle est venue au Carénage dont le réputation lui fait peur son grand-père la promène dans ses souvenirs ...

Un extrait
« Or te voici Darboussier
à la croisée des mains
et des chemins
sous ce soleil
toujours à remettre à jour

t'aménager
soit
déménager mes souvenirs
non pas
j'ai habité
et habiterai
le même quartier de lune
avec
sous la Voûte
du ciel kôkôlô
les sérénades d'Ami Roro
l'homme à la clarinette

- Yé... krik

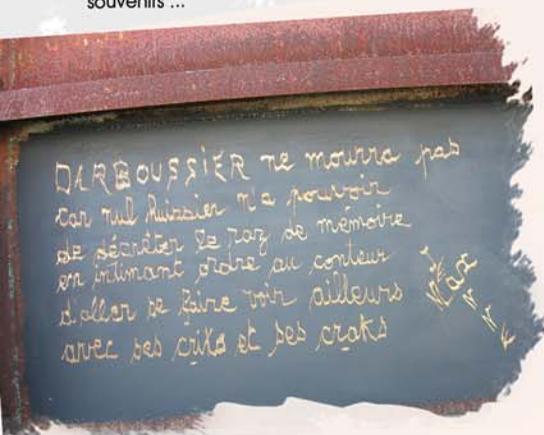
Darboussier ne mourra pas
car nul huissier n'a pouvoir
de décréter le raz de mémoire
en intimant ordre au conteur
d'aller se faire voir ailleurs
avec ses kriks et ses kraks

- Yééé krak »

COLLECTIF (collectif@bronsc.com)

2 sessions du Collectif ont eu lieu sur le site de Darboussier : le 19 mai et le 23 juin .

Collectif récupère, déchire, découpe, recompose le matériel de propagande commerciale (des affiches publicitaires destinées à la poubelle) et le transforme, le transmute en messages collectifs d'art éphémère, gratuit, offert à tous, que nous collons dans notre paysage urbain, sur les affichages sauvages, les espaces publics et délaissés des rues de Guadeloupe...



François PIQUET - plasticien

Bœuf chapé Iizin
Sculpture extraite de l'installation «La place du Boeuf», Darboussier 2007.
Lamelles d'acier, pièces mécaniques, tôles (éléments métalliques provenant de la friche industrielle de Darboussier, ouverte en 1869 et fermée en 1982).
Entièrement tressée, tordue, façonnée et nouée à la main (seule une structure portante encastrée a reçu quelques points de soudure).
Tête, couilles et queue mobiles.
Traité pour une exposition en plein air.

«Bœuf chapé Iizin»
Simplicité extrême de cette sculpture imposante et riche de symboliques croisées, qui assène avec certitude son adéquation à l'histoire de la Guadeloupe et de Darboussier. La sculpture représente un Bœuf, omniprésent en Guadeloupe, symbole universel de puissance et de force de travail, mais éviscéré, vidé de la raison économique qui a conditionné son existence.
Entre carcasse industrielle décharnée et fétiche africain hypertrophié, entre mort et devenir, elle allie la puissance d'une armure forgée par le nerf de la guerre à la porosité d'une coque rouillée ouverte aux 4 vents, dont le treillis improbable de lames de fer nécessairement triturées, tressées et nouées à la main force le respect, rappelle et magnifie cet enchevêtrement d'existences, de luttes, d'aspiration à la vie et à l'humanité, entre noblesse et bonhomie.
Créée à Darboussier, pour une manifestation de réappropriation de Darboussier, cette sculpture a séduit le public guadeloupéen par sa proximité et les valeurs qu'elle incarne.

Jean-Marc HUNT - plasticien

Jean-Marc Hunt est né à Strasbourg en 1975 (réunionnais par sa mère et guadeloupéen par son père). Il fait partie de la génération dite «Bumidom» (bureau des migrations des DOM), par lequel sont passés ses parents pour travailler en métropole. C'est dans cet univers qu'il commence à peindre. Son parcours d'autodidacte s'engage par une série figurative au caractère fervent de ses racines. En 2003, il entreprend une étude sur ses origines et s'installe en Guadeloupe.

Sa sculpture faite de matériaux récupérés sur le site de la friche industrielle est une machine représentant les contorsions de l'estomac.
« Avec cette machine, j'ai choisi d'évoquer l'esprit de l'esclave qui a été vomé par les galériens. Quand l'estomac ne peut plus contenir, il rend tout. Ces bouteilles représentent ainsi des milliers d'esclaves qui ont été vomis par la mer. Et cette matière rejetée est devenue esclave pour produire le rhum. »



LEGTA DE GUADELOUPE

Classe d'éducation socio-culturelle de Nelly Feuerstein Slimadi
REALISATION BILAN

Dans les ateliers, nous avons essentiellement retrouvé des élèves et étudiants, une quinzaine par séquence, toutes filières confondues, de tous âges, de tous niveaux ainsi que le chef cuisinier et un enseignant. Le travail s'est effectué à partir de photos couleurs et noir et blanc, prises sur le site par des étudiants de BTS, le club photo du lycée des enseignants.

Un premier travail d'élaboration de maquettes (format raisin), a été réalisé à partir des photos, déchirées, recomposées peintes ou non et recollées. La phase finale consistant à les assembler afin de composer les deux bâches à imprimer.

L'une en couleurs, l'autre en noir et blanc.

Une série de cinq mobiles composés d'une vingtaine de photos, imprimés en recto verso est prévue afin de valoriser le travail photo réalisé.

Le tout sera exposé sur le site lors des manifestations de juin.





DARBOUSSIER

COLLOQUE INTERNATIONAL

Samedi 30 juin toute la journée sur le site de la friche « réappropriée »

« Des réflexions pour aborder l'espace urbain délaissé, Quelles problématiques posées à la ville et à la société suivant l'importance, la situation géographique, la culture, quelle plus value pour la ville, quelles solutions de réappropriation, d'évolution ... » étaient les réflexions qui ont été abordées.

Ce colloque international d'échanges d'expérience autour de la problématique des espaces délaissés, espaces intermédiaires de la ville caribéenne fut très riche en contacts autant au niveau des professionnels qu'entre les professionnels et les politiques mais également avec les services techniques des villes et le public, simples citoyens.

Il a permis de continuer, d'enrichir et d'élargir le dialogue inter-îles, inter-villes entamé lors des ateliers du Moule du 1er mouvement de Regards sur la Ville

Les actes complets de ce colloque seront publiés au courant de l'année 2007/2008.

Experts invités :

Gustavo Luis MORÉ urbaniste, directeur de la revue AAA, professeur à l'université de Santo Domingo (SAINT DOMINGUE) ;

Patrick STANIGAR, architecte (JAMAÏQUE) ;

Michel HOESSLER, urbaniste, paysagiste (Agence TER PARIS / CAYENNE),

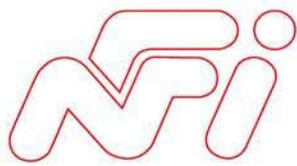
Bruno CARRER, urbaniste, Directeur du Grand Projet de Ville de FORT DE France (MARTINIQUE) ;

Gustavo TORRES, architecte, urbaniste (MARTINIQUE) ;

Marc JALET, architecte (GUADELOUPE)

Modérateur: Emmanuel LANCREROT, urbaniste, Président de l'Association des Urbanistes de GUADELOUPE





NOFRAG

Bâtiment – génie civil
Belle Plaine – 97 139 Abymes
Tel : 0590 89 85 30 – Fax : 0590 20 73 14
Email : direction@nofrag.fr - www.nofrag.fr

Centre administratif de Sainte-Anne

Sainte-Anne



50 LLS Chabot

Saint-François



39 LLS Crane

Lamentin



La Gwadeloup ka konstwi épi Nofrag



Fabrication

- Store
- Volet roulant/ battant
- Garde-corps
- Jalousie sécurité alu et verre
- Chassis fixe et ouvrant
- Brise soleil
- Mur rideaux
- Portail et clôture
- Porte à panneaux décoratif
- Laquage qualicoat
- Qualité "gamme Qualimarine"
- Norme Europe



0590 94 18 42

Roussel - 97129 LAMENTIN Fax: 0590 94 19 77 safa.sarl@wanadoo.fr

APPEL à PROJET international

« INTERVENTION SUR LES ESPACES DELAISSEES, ESPACES INTERMEDIAIRES DE LA VILLE CARIBEENNE »

Lancé officiellement lors du Forum de février ; le Prix de la Maison de l'Architecture a rencontré un grand succès.

Cet appel à projet s'est adressé à tous les aménageurs ou les concepteurs, et de tout horizon tel que les Architectes, Paysagistes, Urbanistes, Designers, Artistes, Plasticiens, Etudiants, Maître d'ouvrage public et privé ...

Les projets devaient se situer dans la caraïbe – zone caraïbes élargie (continent américain), et traiter d'un ou plusieurs « espaces intermédiaires/espaces délaissés » dans une zone urbaine. Ils pouvaient soit être réalisés, soit en cours d'étude, soit spécifiques à ce concours.

La communication à grande échelle sur les sites spécialisés d'internet a permis une forte mobilisation dans la caraïbes et en Europe puisque la Maison de l'Architecture de Guadeloupe a reçu plus de 35 inscriptions venant de la Caraïbe et de l'Europe. Cuba, Puerto Rico, Mexique, Argentine, Allemagne, Guadeloupe, Martinique, et la France ont répondu présents pour cet appel à projet.

25 projets ont été enregistré dans les délais soit plus de 42 panneaux A0.

Le Jury : Rappel

Le jury que la maison de l'Architecture de Guadeloupe a sollicité s'est réuni le vendredi 29 juin toute la journée dans la friche de Darboussier.

Il était composé de :

Gustavo Luis MORÉ urbaniste, directeur de la revue AAA, professeur à l'université de Santo Domingo de Saint Domingue;

Patrick STANIGAR, architecte, conférencier, doyen de l'école d'architecture à l'université technologique de Jamaïque;

Michel HOESSLER, urbaniste, paysagiste de l'agence TER PARIS / CAYENNE ;

Gustavo TORRES, architecte, urbaniste de la Martinique.

Georges BREMENT, Maire adjoint chargé de l'urbanisme Pointe à Pitre, Conseiller Général [GUADELOUPE] ;

Mickael MARTON, architecte Président du Conseil Régional de l'ordre des architecte (GUADELOUPE) ;

Jack SAINSIY, architecte, Vice-président de la FPAA (Fédération Panaméricaine des Associations d'Architectes) Directeur du CAUE (GUADELOUPE),

Eric RAMLALL, architecte, Président de la Maison de l'Architecture (GUADELOUPE) ;

Jen. Bernard LAMASSE, Urbaniste, trésorier de l'association des urbanistes de Guadeloupe ; Joël NANQUIN plasticien (GUADELOUPE).

Critère de sélection : Rappel

Les projets ont répondu de manières diverses à notre problématique sur les Espaces intermédiaires/Espaces délaissés.

De l'hôtel à haute qualité environnementale dans une dent creuse de La Havanne, la réappropriation d'un parc urbain dans la ville de San Juan à Puerto Rico, de principe constructif en zone isolée urbaine au Mexique, de réhabilitation artistique à Panama et de nombreuses propositions sur la zone de Darboussier et Pointe à Pitre.

La proclamation des gagnants s'est faite le vendredi 29 juin 2007 lors de l'inauguration de la manifestation de la Maison de l'architecture sur la friche industrielle de Darboussier.

Gustavo MORÉ , Directeur de la revue AAA, souhaite publier les premier 7 projets retenus.

Ce premier appel à projet de la Maison de l'architecture de Guadeloupe, vue la grande mobilisation s'avère une vraie réussite. Il aura permis de faire connaître la Maison de l'Architecture de Guadeloupe dans le bassin caribéen comme un acteur dans la création architecturale, de tisser de nouveaux liens avec les divers participants au sein de la Caraïbe et de l'Europe, et enfin de créer un prix permettant de récompenser des créations caribéennes.

La maison de l'architecture, vu le succès de l'appel à projet et la qualité des projets reçus, a décidé de réitérer l'expérience pour le 3ème mouvement de son action.

PROJETS Lauréat

1^{er} Prix de la Maison de l'Architecture

Equipe : Mémoire Mutation et Milieu : Darboussier un site en devenir
Alex Vuillier & Lola Meigneux –Architectes - France

Ce projet se situe sur le site de Darboussier. Le jury a trouvé que par son programme, par son architecture, par le traitement de cette espace, ce projet méritait le premier prix.

« Tout d'abord, nous avons essayé d'initier un travail de mémoire qui se traduit par une approche contextuelle de notre développement urbain. À la méthode souvent employée « du tabula rasa » (la table rase), nous avons préféré développer une poétique de l'objet trouvé, afin de redonner vie et mettre en scène ce lieu chargé d'histoire. Aussi la plupart des bâtiments mais aussi le tracé des voies d'accès sont conservés et réhabilités.... »

Ce projet s'axe sur cette mixité entre Habitat et Emploi, à travers deux types d'interventions architecturales :

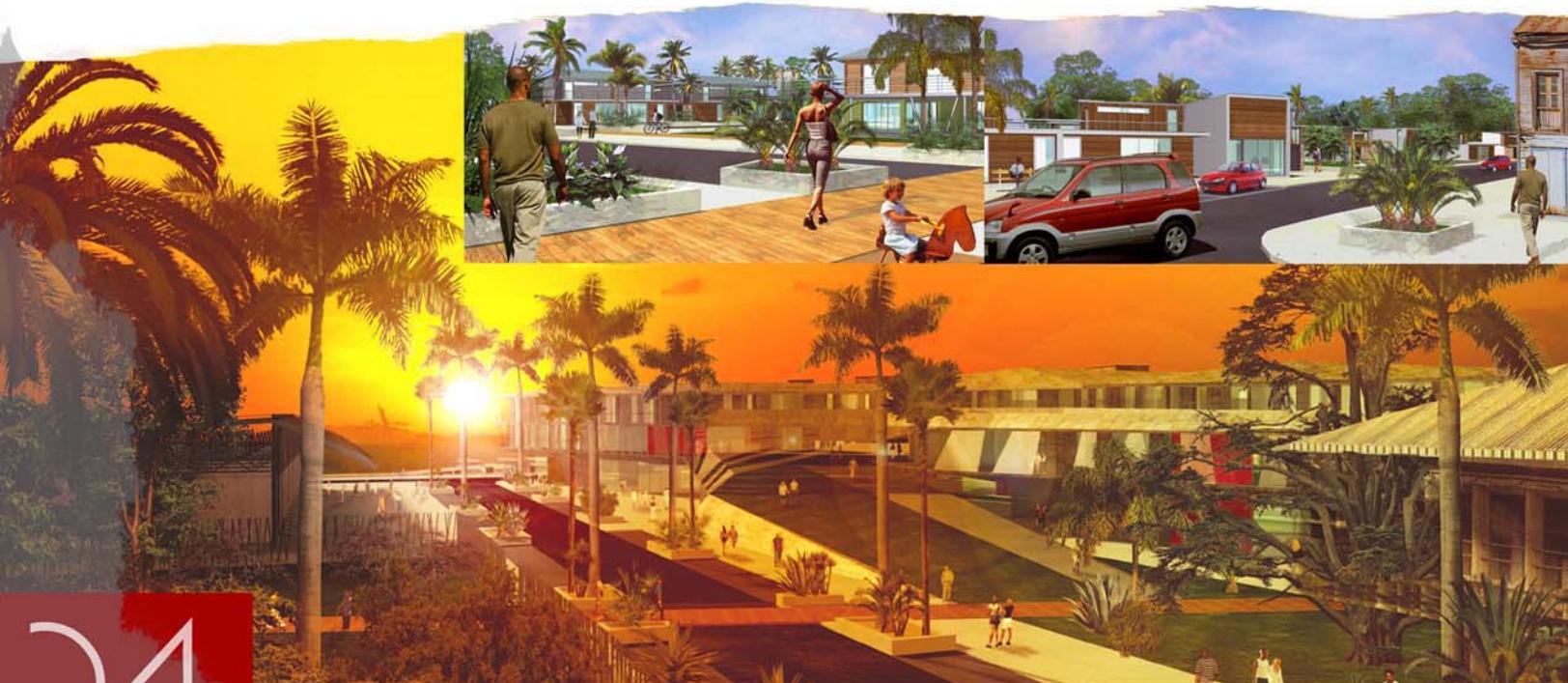
Tout d'abord en proposant des unités « Habitat-Prod », logements individuels groupés (Type T4 et T5), jumelés avec des locaux à usage professionnels, indépendants ou non dans leur fonctionnement, mais permettant une assise pour le développement et la valorisation de l'artisanat, des PME et des micro-entreprises.

Un habitat plus dense se rapprochant du type d'habitat au centre de Pointe à Pitre.

« Nous avons donc élaborés trois « complexes » urbains mêlant espaces commerciaux, plateaux d'activités tertiaires et logements en appartement et « Penthouse » sur les toits, desservis par des espaces publics piétons dans la continuité du mail de circulation environnant. »

Les structures industrielles sont préservées dans un état proche de leur état existant grâce à une couverture autonome ou se mêlent brises soleil et panneaux solaires.

Ce projet a su prendre en compte la spécificité du lieu, et ses problèmes - Emploi/ logement/ culture – pour créer une extension intelligente à la ville de Pointe à Pitre.





PROJET Lauréat

2ème Prix de la Maison de l'architecture :

Equipe : [Arquitectura Bitonal] -
 Rivera Gandia Josué & Segarra Torres Loami – Puerto Rico

Ce projet se situe dans le contexte de la ville de San Juan à Porte Rico, ou un grand nombre d'habitation correspondre à une habitation et commerce. L'équipe veut réinterpréter ce modèle et invente un concept d'Architecture Bitonal – c'est-à-dire à deux tonalités – habitat – commerce.

Ce projet est aussi bien une réponse architecturale formelle – un bâtiment – qu'un projet urbain dans des quartiers plus populaires. Une volonté de faire perdurer un mode d'habitat et de travail, des liens sociaux au sein d'un quartier.

Ce principe d'habitation veut conforter certain quartier populaire de San Juan en proposant cette réinterprétation architecturale contemporaine de l'habitation/travail dans ses espaces délaissés.

Différentes implantations en plan permettent de retrouver un urbanisme en parfaite adéquation par rapport à ce type de quartier populaire.

« Dans cette optique l'architecture d'habitation et de commerce constituent les 2 tons intégrés dans une seule construction, qui devient et propose sa propre identité »

« Dans ce modèle, l'aire de commerce peut se convertir en atelier... Ces lieux sont suffisamment flexible suivant la nécessité économique »

« le concept d'une architecture bitonal est une réponse au comportement et des nécessités de l'être humain vivant en communauté. Les structures bitonales ont le potentiel d'enrichir les activités dans certains secteurs où habitat-travail se mêlent formant une interaction et une certaines connivences... »

Memorial:

Las edificaciones que integran casa y comercio constituyen una tipologia arquitectónica difundida a finales del siglo XIX e inicios del XX en Puerto Rico. La versión tradicional de este tipo edificatorio, representa la vivienda que se aloja en un piso superior, sobre los espacios destinados al comercio. También se encuentra el modelo que puede albergar ambas funciones vivienda/comercio en un mismo nivel. La mezcla de estas tipologías fue la inspiración para la idea conceptual de este diseño de vivienda social.

Por su carácter dual, se ha adoptado el término arquitectura **bitonal** como nomenclatura propia de esta vivienda. La bitonalidad en términos musicales reconoce la presencia simultánea de dos tonalidades en una misma composición musical. Desde la óptica de la arquitectura, vivienda y comercio, constituyen dos tonos que integran una sola edificación que pueden reclamar identidad propia. El término de "casa" encierra ideas sobre la convivencia y el comercio. También, el hogar puede referirse a un piso, a un edificio de vivienda, a una casa aislada o a una casa de campo.

En el modelo, la condición bitonal se extiende más allá de vivienda y comercio. El área de comercio, se convierte en el lugar designado a trabajo. El espacio se convertiría en el lugar de la señora que cose o la tienda de dulces del sector. El diseño, se introduce a poder adaptar cualquiera de los espacios al modo de vida del usuario. El lugar tiene la flexibilidad de transformación, según la necesidad que se presente, ya sea económica o social. El primer nivel se representa con la mezcla de ambas funciones en un mismo espacio, vivienda/comercio. El segundo nivel se completa con las áreas más privadas como los dormitorios.

A nivel urbano, el modelo permite acoplarse a una condición de medianera como también a una aislada. **El concepto de una arquitectura bitonal es que responda al comportamiento y las necesidades del ser humano en comunidad. Las estructuras bitonales tienen el potencial de enriquecer la actividad en el sector donde se ubique, fomentar la interacción y la convivencia.** Tal vez, la respuesta a parte de nuestra desventura urbana sea la de diseñar estructuras capaces de responder a los solapes o bitonalidades de los comportamientos y usos urbanos promovidos por la modernidad.

precedentes XX
 casa vivienda/comercio

legenda:
 vivienda []
 comercio []
 medianera []

Diseño conceptual de elementos que componen la casa + comercio

Alternativas para vivienda - SOCIAL

168 m² c/u 197 m² propuesta 250 m²

condición URBANA "Duplex" JP 242

plt-1 plt-2 plt-ROOF

Variantes S/C 3 H

ESTIMADO	
EXCAVACION PARA ESTRUCTURA	300
HORMICON EN ZANATA	1.700
HORMICON EN LOSA DE PISO	6.800
HORMICON REFORZADO COLUMNAS	3.400
BLOQUES 6"	5.000
EMPALMEADO	1.400
CERAMICA EN PISO	4.000
CERAMICA BANO/COCINA	1.000
PINTURA	2.000
PUEBTAS SOLIDAS DE MADERA	1.500
PUEBTAS DE MADERA SENCILLA	3.000
VENANAS	1.000
GABINETES DE COCINA	1.000
EQUIPOS/ACCESORIOS DE BAÑO	2.045
ELECTRICIDAD	3.000
PLUMERIA	2.000
TOTAL	48.545

s-3b
s-3
s-2b
s-2

xlx

PROJETS Lauréat

3^{ème} Prix de la Maison de l'Architecture

Equipe : Pour une démarche Urbaine et Architecturale adaptée – un quartier délaissé, Carénage-Darboussier.

Natacha Niedbala – Architecte- France

Ce projet traite d'un aménagement sur le site de Darboussier.

« Le quartier périurbain de Carénage constitue la première et une des principales ceintures d'habitat spontané de l'agglomération pointoise »

Diverses questions se posent :

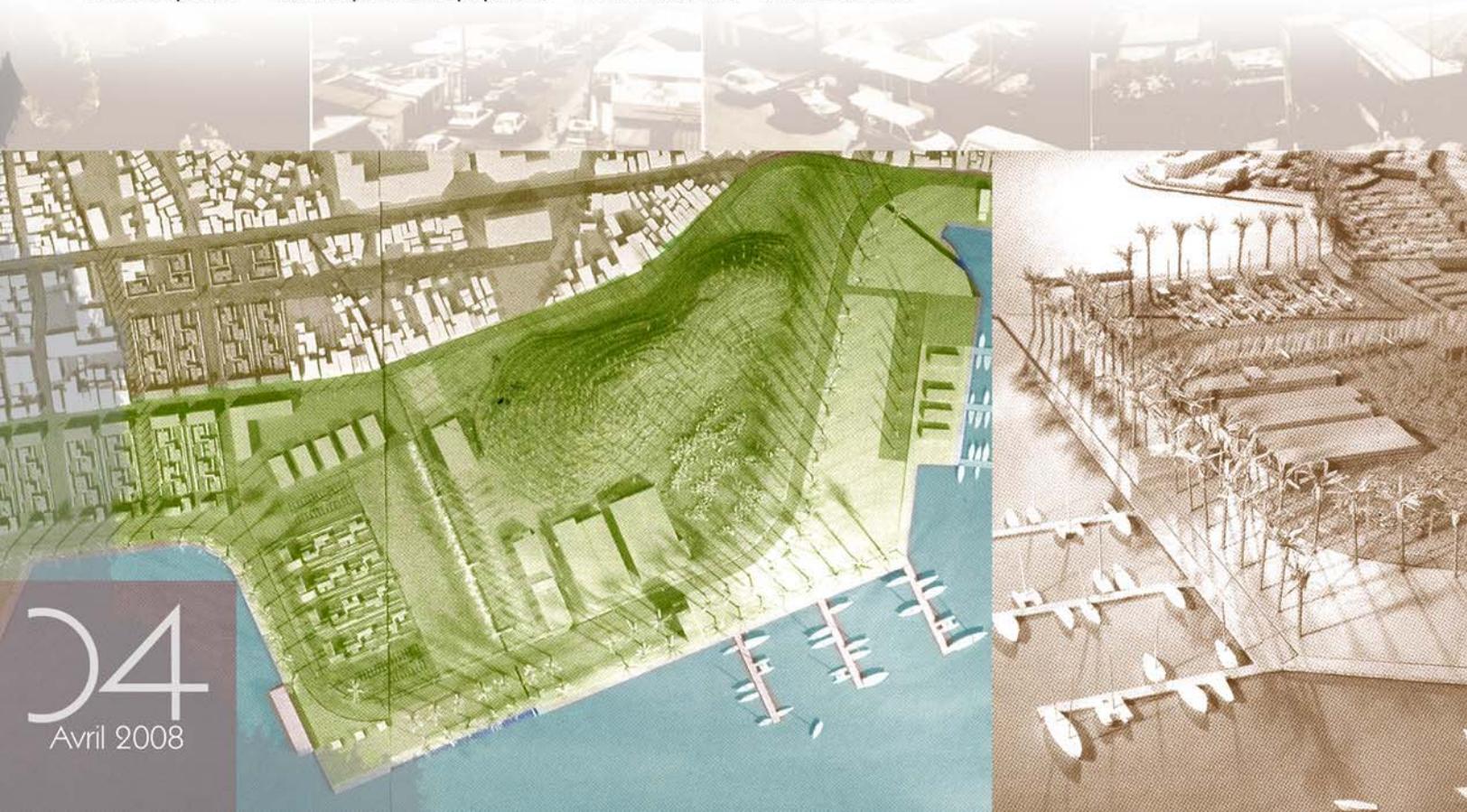
« Comment envisager autrement la rénovation du quartier?

- Est-on contraint de délocaliser la population?
- Quelles réponses urbaines limiteraient la promiscuité sociale?
- Comment adapter l'habitat au mode de vie des habitants?

Mon travail s'articule autour de 3 hypothèses:

- L'urbanisation spontanée, dont le quartier de Carénage est représentatif, résulte d'une histoire particulière, celle du colonialisme.
- Il est nécessaire de prendre en compte les spécificités du mode d'habiter antillais en vue d'élaborer un projet urbain et architectural.
- Les modèles de logements sociaux proposés sur l'agglomération pointoise sont-ils adaptés et adaptables au quartier de Carénage typomorphologiquement parlant »

Ce projet grâce à une analyse fine, permet des interventions tout en justesse, des coupures en rapport aux éléments présents dans le quartier – habitat spontanée populaire – friche industrielle – zone maritime.



PROJETS Lauréats

Prix étudiant de la Maison de l'Architecture



Equipe : San Patricio forest – San Juan Puerto Rico
Cristina Salvesen – Etudiante en Architecture - Puerto Rico

Ce projet se propose de réaménager un parc urbain au cœur de San Juan. Lors de l'évolution de la ville, de sa transformation naît un parc urbain, mais un accès difficile et peu nombreux, ce parc se meurt et devient un espace délaissé – sans attrait – et insécur.



Ce projet propose de réintégrer le parc dans un tissu urbain, de faciliter les accès, de créer de nouveaux lieux d'intérêt. Au vu des dimensions du parc, piétons et voitures pourront traverser le parc qui ne devient plus frontière mais lien.

Un travail sur le patrimoine naturel, sur les essences d'arbres, les paysagers et espaces donnent à ce projet une autre dimension écologique très intéressante.



PROJETS Lauréats

Mention spéciale du jury

Equipe : Colon Vive

Céline Domengie – Plasticienne - France / Panama

Ce projet est le condensé des diverses expositions et interventions :

Diaporama et exposition, 6 septembre / 30 Septembre 2005, Alliance Française de Panama. Exposition, 30 Mai / 20 Juin 2006, Musée de la Batterie Morgan, Colon, Panama. Table Ronde, 5 Juin 2005, Bibliothèque nationale Ernesto Castillero Reyes, Panama.

Colon, ville à proximité de l'entrée Est du canal de Panama.

« Colon Vive fut le tissage d'un lien entre deux villes panaméennes: Colon, une ville délaissée, une ville ghetto, et Panama, la capitale... J'ai d'abord été très impressionnée par le contraste entre l'état de délabrement de la ville et son patrimoine: mélange d'architecture coloniale et des mouvements esthétiques de la première moitié du 20e siècle (Art déco, Streamline).

Un ensemble architectural dont l'urbanisme avait été dessiné pour ses habitants: une organisation spatiale pensée sur un plan orthogonal, des places publiques, des promenades, de larges balcons abritant les trottoirs et permettant aux passants de se déplacer pendant les averses tropicales.

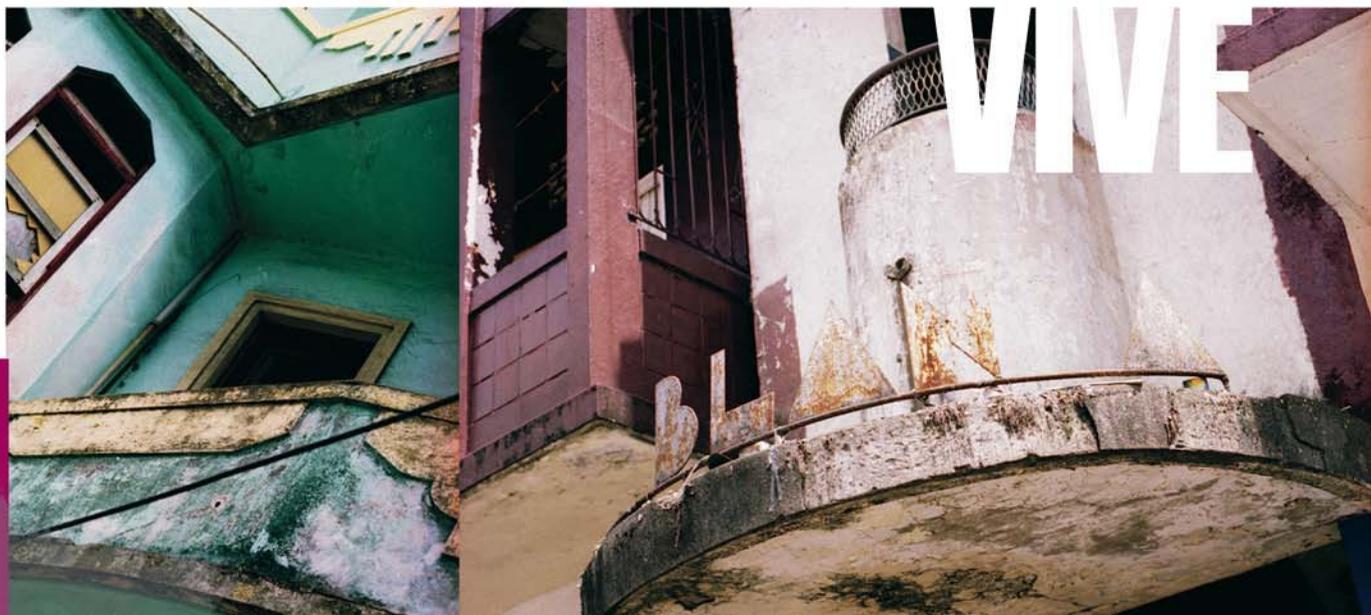
Je trouvais à Colon des qualités urbanistiques dont Panama est complètement dépourvue, grâce auxquelles je me sentais en confiance dans cette ville, je commençai à la photographier»

Regard sur une ville, question sur le développement d'une ville, son apogée et son déclin à cause de la création d'une zone franche à l'entrée du canal de Panama.

Question sur la réappropriation d'une ville par ses habitants grâce à la culture, grâce au changement

Il s'agissait d'impliquer les panaméens mais surtout les habitants de Colon, une fois les financements trouvés (issus de la Zone Libre de Colon), nous avons invités l'Ecole des beaux arts de la ville de Colon à partager cet événement et mis en place un relais avec le Ministère de l'éducation panaméen afin de permettre aux écoliers de visiter l'exposition, et avec le Ministère du tourisme panaméen pour faciliter l'accès à l'exposition aux panaméens (mise à disposition d'une navette depuis la ville de Panama).

Le propos de Colon Vive étant l'ouverture d'un espace de discussion et d'échange, les outils que nous avons utilisé pour rendre visible et pour ouvrir le débat furent d'une part les médias, presse et radio (à Panama et à Colon même), et d'autre part une table ronde à la Bibliothèque nationale Ernesto Castillero Reyes. Les invités ont raconté Colon à travers leurs propres histoires, et l'ont donné à connaître sous des perspectives autres que celles de la violence ou de la pauvreté...

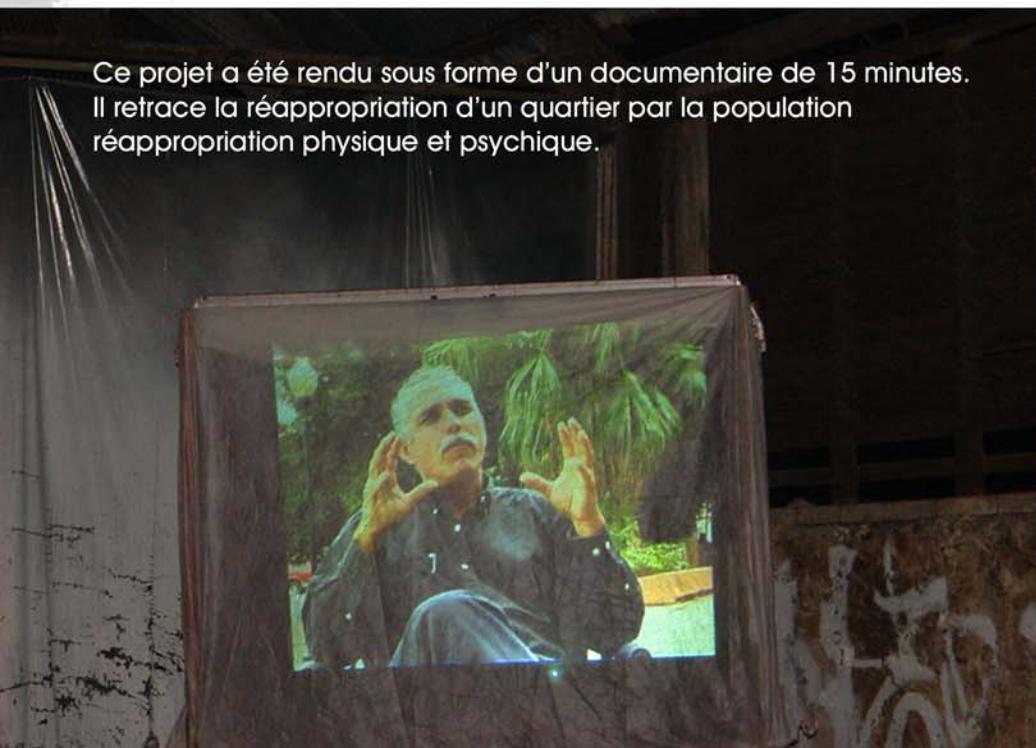


Mention spéciale du jury

Equipe : Rio piedras – re -thinking- re-making and re-appropriating place
Edwin Quilès – Architecte – Puerto Rico

En 1996 une explosion de gaz tue 107 personnes et crée une profonde cicatrice dans la ville et les esprits. Cette explosion fait perdre dans le quartier tout un ensemble de lien, la place n'est plus utilisée, de nombreux problèmes urbain et humain surgissent. Le projet grâce à des interventions culturelles dans les écoles, des spectacles dans la ville, dans la rue, donne a cet accident sa véritable place dans la ville. Cet événement devient un lien physique, un lien moral entre ses habitants et le quartier.

Ce projet a été rendu sous forme d'un documentaire de 15 minutes. Il retrace la réappropriation d'un quartier par la population réappropriation physique et psychique.



regards sur la ville ...

2007-2008 Action



Action

regards sur la ville

3^{ème} mouvement :

“Les entrées de villes”

Présentation

LA DEMARCHE

Au terme des deux premiers mouvements de son action « Regards sur la ville » la Maison de l'Architecture a largement atteint les objectifs qu'elle s'était fixés : provoquer le débat, comparer les points de vue, multiplier les échanges, faire parler les citoyens, et proposer au public des visions différentes de l'espace public urbain.

Le premier mouvement a permis de produire une œuvre riche de toutes les sensibilités des artistes intervenants, œuvre à la fois disparate et cohérente, sans affirmation, sans démonstration, mais avec un parti pris visuel fort, un parti pris citoyen, un parti pris caribéen.

Le deuxième mouvement a « secoué » les mémoires, les sensibilités, les histoires autant des citoyens, des artistes intervenant que des politiques sollicités et invités à participer.

La question du devenir des espaces délaissés, espaces intermédiaires de la ville a été posé avec douceur et a retenti avec violence. Cette question a réveillé les mémoires et le vécu des gens, a questionné jusqu'aux décisions politiques.

Le résultat de cette action a été au delà même des espérances de la Maison de l'architecture : « ne pas laisser disparaître les lieux abandonnés sans que la question de leur devenir soit posée clairement et publiquement ».

Le site de DARBOUSSIER va accueillir le futur mémorial de l'esclavage, le « Mémorial Act ».

Fortes de ces expériences très riches, complexes, et porteuses de questionnements, la Maison de l'Architecture souhaite cette année porter sa réflexion et son action sur **les entrées de villes**.

LE CONSTAT

Les entrées de ville sont constitutives du tissu urbain, elles sont le lien entre centres anciens et périphéries. Elles sont, en effet, une vitrine sur la ville ancienne; la qualité de leur traitement architectural, urbain et paysager annonce celle des cœurs d'agglomération.

Après plusieurs décennies de développement urbain, mené dans l'urgence et la précipitation, bien des villes réalisent aujourd'hui les nombreux dysfonctionnements résultant de cette pratique d'urbanisation.

Beaucoup d'entre elles sont à la recherche de leur identité.

Les entrées de ville, portes d'accès à la cité, portent bien des espoirs pour les élus de voir leur commune se différencier de leur voisine, de marquer (démarquer, remarquer) leur territoire - souvent au détriment de la cohérence et de la continuité urbaine intercommunale -.

Qui plus est, les grandes enseignes commerciales se sont appropriées ces espaces tampons où les communes ont parfois immolé la qualité architecturale et urbaine sur l'autel de la taxe professionnelle.

Etudier la complexité de ces espaces majeurs de la ville, ne pas les limiter aux seuls lieux d'accès routiers, élargir la réflexion sur tous les espaces publics permettant d'entrer au contact de la ville, que ce soit :

- par la route (rocade, porte, gare routière...)
- par l'eau (port maritime, port fluvial, base nautique, pont...)
- par le ciel (aéroport, aérogare, héliport...).

Chacune de ces voies constitue une clé de lecture différente des entrées de ville.



Créer depuis 1994, par Monsieur Albert ADIMOULON, Alfa Bâtiment est devenue une société en pleine croissance dans le domaine de la construction de maison individuelle aussi bien en gros oeuvre qu'en Tout Corps d'Etat. Puis elle fait preuve, aujourd'hui, d'une expérience et de compétences dans la réalisation de logements sociaux et privés, ainsi que dans les bâtiments publics entre autres.

**ALFA
BATIMENT**

Tél 0590 99 22 15 - Fax 0590 41 02 32

Grâce à son équipe soucieuse du travail bien fait tout en respectant les délais des travaux, c'est une entreprise entière qui se trouve au coeur de votre projet.

SPECIALISTE DE LA SECURITE EN TOUT GENRE



- GARDIENNAGE AVEC OU SANS CHIEN
- PORTIQUE, DÉTECTEUR DE MÉTAUX
- VENTE ET INSTALLATION D'EXTINCTEUR
- VENTE ET INSTALLATION DE SYSTÈME D'ALARME
- INTERVENTION SUR SITE PROTÉGER
- CONTRÔLE D'ACCÈS

GWAD' SECURITE

TOUJOURS PLUS POUR VOUS...

TEL/FAX: 0590 68 51 59 PORT: 0690 64.32.56

gwadsecu@voila.fr

L'ACTION

La Maison de l'Architecture souhaite cette année élargir son action à l'ensemble du territoire guadeloupéen en sollicitant l'ensemble des villes de Guadeloupe.

Le but étant de questionner les villes, les bourgs, les communautés urbaines, sur leurs limites, leur frontière, leur entrée, « où est-on dans la ville », « où sort-on de la ville », « qu'est la ville », « où est la ville ».

Leur demander, au travers de plusieurs actions de définir l'entrée, les entrées, une de leurs entrées principales. Les inciter à réfléchir sur la qualité de cet espace public urbain trop souvent délaissé, dégradé, abandonné à l'anarchie de développement commercial.

Cette question sera posée à plusieurs niveaux de la vie de la ville : aux élus, aux habitants, aux enfants des écoles, aux associations actives dans la vie sociale de la ville.

Les résultats de ces questionnements seront analysés, comparés, mis en perspective, puis l'entrée sera matérialisée et mise en scène par des intervenants artistes ou intellectuels, « penseurs ».

Un lien sera tissé entre les entrées de toutes les villes partenaires et réunies dans un lieu symbolique, « lieu convergeant, entrée d'île », pour restituer aux guadeloupéens la vision multipliée de leurs villes, l'image rassemblée de leur île, la complexité, l'unité et la variété de leur espace urbain.

LES GRANDES DATES

Les dates étapes de l'action de l'année sont :

Octobre 2007 : OUVERTURE DE LA RÉFLEXION

Afin d'enrichir sa réflexion sur les entrées de ville et ses actions de l'année, la Maison de l'architecture a sollicité plusieurs architectes, urbanistes, paysagistes, et aménageurs, pour un échange de réflexions, de pensées, de théories et de questions.

Le but est de restituer à tous ces réflexions afin de poser et d'exposer clairement les bases de la problématique de l'année.

19 Avril 2008: UN JOUR D'ARCHITECTURE : FORUM DE PRÉSENTATION

En collaboration avec le Conseil Régional de l'Ordre des Architectes et le CAUE la Maison de l'architecture pour le Forum officiel de lancement de son action organise « un jour d'architecture ».

Les villes partenaires ont été identifiées, les artistes intervenants ont été choisis, la problématique est posée, le choix du « lieu convergent » est en finalisation, la maison de l'architecture présente à tous, la démarche et la réflexion de l'année.

Les réflexions exposées en octobre seront développées. Le débat sera lancé.

Cette journée riche se terminera par l'inauguration de l'exposition : «l'architecture, la ville, le citoyen»

27, 28 et 29 Juin 2008: «VIVRE LES VILLES»

Étape intermédiaire de notre réflexion, la Maison de l'architecture s'associera à l'action nationale «Vivre les Villes» afin de faire le point des réflexions et enquêtes menées dans les villes. La parole sera donnée principalement aux habitants. Des ateliers d'échange et de réflexion seront organisés dans nos villes partenaires. Un bilan, diffusé au niveau national, sera réalisé.

Novembre 2008 : MATERIALISATION DES ENTREES DES VILLES PARTENAIRES

OUVERTURE DU « LIEU CONVERGENT » AU PUBLIC

Les entrées de villes définies tout au long de l'année par les communes, les enfants, les habitants, les artistes intervenants seront exposées au public et mises en perspective, en relation, multipliées dans le « lieu convergent » lors d'une manifestation pluridisciplinaire finale.

Ce lieu sera confié à l'imaginaire du collectif d'artistes et de penseurs afin d'en faire une «entrée de ville ou d'île revisitée », reflet de l'urbanité guadeloupéenne.

Les travaux des 1er et 2ème mouvements seront projetés dans ce lieu symbolique.

Novembre 2008 : COLLOQUE

Organisation dans le « lieu convergent » d'un colloque consacré à la problématique des entrées de la ville caribéenne.

La maison de l'architecture, comme les deux premières années, invitera des intervenants extérieurs caribéens afin de développer le débat « inter îles, inter villes » autour de l'aménagement, du développement et du devenir de la ville caribéenne.

Novembre 2008 : APPEL A PROJET

Rendu de l'appel à projet international dont le thème est :

Interventions sur les entrées de villes caribéennes.

Lors de la manifestation finale les projets présentés seront jugés par un jury de personnalités internationales.

La publication des résultats sera faite lors de l'inauguration de la manifestation finale.

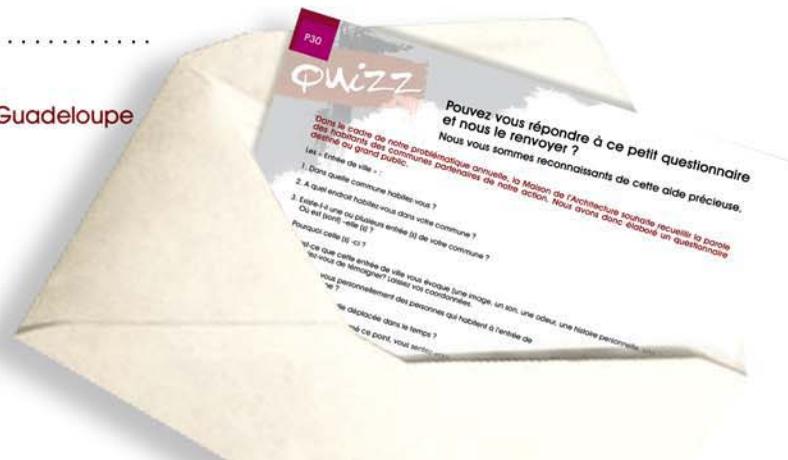
Pouvez vous répondre à ce petit questionnaire et nous le renvoyer ?
 Nous vous sommes reconnaissants de cette aide précieuse.

Dans le cadre de notre problématique annuelle, la Maison de l'Architecture souhaite recueillir la parole des habitants des communes partenaires de notre action. Nous avons donc élaboré un questionnaire destiné au grand public.

Les « Entrée de ville » :

1. Dans quelle commune habitez-vous ?
2. A quel endroit habitez-vous dans votre commune ?
3. Existe-t-il une ou plusieurs entrées de votre commune ?
- Où est (sont) -elle (s) ?
4. Pourquoi celle (s) -ci ?
5. Qu'est-ce que cette entrée de ville vous évoque (une image, un son, une odeur, une histoire personnelle, une légende)? Accepteriez-vous de témoigner? Laissez vos coordonnées. Tél.:
6. Connaissez-vous personnellement des personnes qui habitent à l'entrée de votre commune ?
7. Cette entrée s'est-elle déplacée dans le temps ?
8. Lorsque vous avez dépassé ce point, vous sentez-vous « chez vous » ?
9. En sortant de votre commune, qu'y a-t-il après cette entrée (la campagne, la ville) ?
10. Suffit-il d'habiter après ce point pour se sentir abymien, baie-mahaultien, basse-terrien, capesterrien, deshaiesien, désiradien, gosiérien, goyavien, lamentinois, mornalien, moulien, pointois, saint-claudien, saintannais, saint-rosien, saintois, vieux-fortin, habissois etc ?
11. Où est la sortie de votre ville ?
12. A quoi sert une entrée de ville ?
13. Est-il important de marquer l'entrée de ville ?
14. Que pensez-vous de l'aménagement de votre entrée de ville ou du projet à venir ?
15. Aujourd'hui, y a-t-il un sens au sentiment d'appartenance à un territoire délimité ?

Retour des réponses à : La Maison de l'Architecture de Guadeloupe
 9, rue de la Liberté, 97122 Baie-Mahault,
 Tél : 05 90 83 02 59, Fax : 05 90 91 71 70



Intervenants

Les Intervenants

Emmanuel BRIANT: Paysagiste

© Emmanuel Briant



Architecte-paysagiste affilié à la Fédération Française du Paysage, Emmanuel BRIANT est arrivé en Guadeloupe en 1999, en tant que volontaire à l'aide technique (VAT), fraîchement diplômé de l'ENITHP d'Angers (49). Mais quand sa mission au sein de l'ONF prend fin en 2001, une rencontre avec Cyril BERTON fait mûrir l'idée de rester plus durablement dans le département. C'est ainsi que les deux paysagistes créent ensemble l'agence CARAÏBES PAYSAGES à l'aube de 2002.

Depuis cette date, CARAÏBES PAYSAGES œuvre pour une prise en compte toujours plus forte du paysage dans les projets d'aménagement mais aussi à travers les différents documents et études d'urbanisme. Loin de vouloir imposer coût que coût le Vert à toutes les sauces, il s'agit de participer aux transformations de la ville et des territoires en apportant un nouveau regard, où se mêlent le souci de la qualité du cadre de vie, la recherche d'usages variés pour tous les publics, le respect et l'intégration à l'environnement. C'est pour servir ces intentions que le paysagiste recourt au végétal. Sur cette base, un échange riche et constructif s'établit avec tous les partenaires du projet, architectes, urbanistes, ingénieurs, écologues, etc.

Ainsi, CARAÏBES PAYSAGES a participé à la réalisation de nombreux projets et études, parmi lesquels on peut retenir :

- Parc sur berges du PAE de Collin (Petit-Bourg) ;
- Accès à la Croix de la Pointe-des-Châteaux (Saint-François) ;
- Rénovation du Club Med de la Caravelle (Sainte-Anne) ;
- Diagnostic et Evaluation Environnementale du PLU de Port-Louis ;
- Charte Environnementale de la CACEM (Martinique) ;
- ZPPAUP de Pointe-à-Pitre ;
- ... et bientôt :
- Sentier du Littoral Sud de Jarry ;
- Boulevard maritime de Port-Louis ;
- Aménagement du site universitaire de Camp Jacob (Saint-Claude).

Si les paysagistes sont encore peu nombreux aujourd'hui en Guadeloupe, c'est parce que la reconnaissance du Paysage va de paire avec la conscientisation de l'Environnement, elle-même naissante sur notre île actuellement. Combat de tous les instants, c'est aussi un formidable défi, source de motivation intarissable pour toute la profession, localement comme au plan national.

Laurent FARRUGIA: Philosophe

Une Rivière de Diamants Farrugia Laurent. Janvier 2008.



Guadeloupe est une expression arabe.

Oued el roub signifie la Rivière de l'Amour.

Si une réflexion sur les entrées de communes s'avère aujourd'hui indispensable à la cohérence du territoire et pédagogiquement fructueuse grâce au travail accompli avec les écoles, il ne faudrait pas que cette préoccupation, forcément fractionnante et parcellisante, n'aille distraire nos jeunes architectes. La Mission majeure que l'Histoire leur assigne : penser le Monde qui s'ouvre, rêver le siècle dont nous sommes l'Aurore, et présenter à l'Univers entier non point une lame, mais une Rivière d'Amour plus puissante que les chaînes qui nous assujettissent, une rivière aux cascades si généreuses que même les laves incandescentes qui en nos volcans sommeillent ne sauraient les assécher.

À l'heure de la mondialisation, où tout se pense désormais à l'échelon planétaire, impossible de confondre une entrée de commune et une entrée de ville.

Les entrées de ville jalonnent l'histoire de l'architecture, peuplent les mythes, et cristallisent l'imaginaire des peuples. Des remparts de Jéricho à ceux de Sodome et Gomorrhe, de la Valette à Saint Jean d'Acre, du Taj Mahal à la Cité interdite, du Kremlin à Sainte Sophie, d'Angor à Venise, des jardins suspendus de Babylone à la rade de New York, du colosse de Rodes au Phare d'Alexandrie, ce ne sont qu'entrées de ville.

Or nous ne sommes pas une mégapole; à peine un petit archipel; et notre entrée de ville ne peut être qu'une entrée d'îles, diachroniquement une entrée d'Archipel, chronologiquement une entrée de Siècle.

Les jeunes architectes de Guadeloupe, nos enfants, savent pratiquement tout faire; ou presque. Il faut leur assigner une mission majeure: créer les portes de l'archipel. Elles ne seront pas forcément ce qu'on croit, puisqu'elles seront les portes de l'Avenir où nul encore n'habite.

« Vos enfants ne sont pas vos enfants », qu'on relise Khalil Gibran. Nos enfants verront ce que nous, encore un peu aliénés hélas, ne pouvons qu'entrevoir.

J'étais alors jeune diplômé du Musée de l'Homme, et j'imaginai que le Trocadéro n'avait pas de mystère pour moi, quand un matin Cheik Anta Diop me dit aimablement : « monsieur Farrugia, les portes de Thèbes vous obsèdent; vous regardez le griffes du Sphinx et vous imaginez qu'elles sont la porte de l'Egypte; mais vous vous trompez; vous regardez en bas; il faut regarder en haut. Levez la tête et regardez bien la tête du Sphinx : la porte est le nez. »

Je fus stupéfait et je ne compris pas d'emblée; mais Cheik Anta Diop me prit en amitié, et m'initia; je devins son disciple. Puissé-je par ces lignes rendre un dernier hommage à deux de mes meilleurs maîtres : Fanon qui en m'ouvrant les portes de l'Algérie m'ouvrit celle de l'Homme Nouveau; et Anta Diop qui en m'ouvrant les portes du Nil, m'ouvrit celles de l'Homme Ancien, l'Ethiopien que tous nous fûmes et demeurons.

Nos jeunes architectes sont dans la force de l'âge. Ils sont les héritiers d'une histoire terrible et tragique. Ils savent qu'il faut que Mémoire se conserve et, de commémoration en commémoration, ils sauront la conserver. L'invention ne nuit pas à la conservation. Elle la parachève, la transfigure et l'accomplit. Proposons-leur donc la redoutable tâche d'inventer une rivière de diamants, une rivière d'amour. La Guadeloupe, pays déchainé, doit à son tour déchaîner le siècle. Confions à nos enfants le soin de déchaîner le siècle, d'en faire un nouveau siècle de lumière. L'archéologue fouille le passé; l'architecte scrute l'avenir. Ne confondons ni les temps, ni les rôles. Le grand architecte n'est jamais à la solde de, et jamais à l'arrière-garde. Aux financiers l'argent toujours à la fois corrompeur et servile; aux politiques la gloire, souvent stupide et toujours éphémère; mais à l'architecte le génie, la pré-vision et la vision, l'espérance et la fraternité, la rivière de diamants, la flèche de lumière et l'arc-en-ciel, instant d'éternité.

Karine Gabon : Plasticienne

Karine Gabon, diplômée des Beaux-arts de Toulouse débute son parcours par l'école régionale d'arts visuels de la Martinique. Sa recherche plastique s'inscrit dans un registre nouveau, où l'importance de la « dimension humaine » est indissociablement liée à des textures très riches et diversifiées.

Travail parfois saisissant, c'est une démarche qui invite le regardeur au silence, à l'introspection, et à une profonde réflexion sur la condition de l'être.

Très vite, elle expose son travail plastique pictural et sculptural qui tend vers le monumental : en Europe (Toulouse, Saint Etienne), aux Etats-Unis (Miami, New York), dans la Caraïbe (Haïti, Martinique etc.). Elle prépare actuellement des expositions à Londres, à Cuba et au Japon.

« Quand Jean-François m'a contactée pour ce troisième volet instauré par la maison de l'architecture, j'en ai été ravie. « Entrées de villes » est je crois une thématique particulièrement actuelle et ambitieuse.

Mon regard, nourri par des visions parallèles ne peut s'empêcher de voir aux méandres de mes réflexions, des lieux isolés, secrets, sacrés, ou résonneraient subrepticement des persistances rétiniques de silhouettes dans des postures évocatrices : ...couper au sabre, étreindre un être chéri...fuir, revenir...re-construire... dans cette perpétuelle obstination de semer pour les autres habitants...à venir.

Les entrées, les sorties, lieux mythiques qui transfigurent et édifient l'humanité depuis que la conscience est.

Alors, les quatre points cardinaux s'inscrivent profondément dans les sillons offerts par la terre, les empreintes s'y inscrivent de façon indélébile. Cette fois encore s'éveille au clair de lune, le centre, celui qui accueille, enferme, et libère.



© Karine Gabon

Karine Gabon

Isabelle KANCEL : Comédienne, Metteur en scène

Sa frêle silhouette s'est affichée tantôt dans des spots de publicité, tantôt dans les salles de spectacle et actuellement on peut la voir dans la télé-novela « Baie des flamboyants » produite par RFO où elle incarne une mère abusive hystérique.

Formée au Cours Balachova à Paris au début des années 80, un passage remarqué au « Petit Théâtre de Bouvard », Isabelle Kancel n'en finit pas d'explorer les limites de son métier en participant régulièrement à des stages avec des directeurs d'acteurs de renom (John Strasberg, Philippe Adrien...)

Isabelle Kancel est une comédienne multi facette, qui peut aussi bien nous faire rire dans ses one woman show : « je me sens soutenue, ça fait peur... », les pièces de boulevard « les fêtes à claques » ou « les drôles de négresses », nous étonner dans son rôle de Charlotta dans « La Cerisaie » de Tchekhov, que nous émouvoir comme récemment dans « Petits crimes conjugaux » une pièce d'Eric-Emmanuel Schmitt, pour ne citer que ceux-là.

Egalement metteuse en scène, (« Un air de famille » de Bacri et Jaoui, « Trois petits couples et puis s'en vont », « Brèves de femmes ») Isabelle Kancel a su donner en quelques années, une nouvelle image du théâtre en Guadeloupe. Ses goûts sont éclectiques et elle n'hésite pas à s'attaquer aux monologues du vagin et d'aller recueillir la parole des hommes pour écrire ensuite « les dialogues du pénis ». Car la rencontre humaine est toujours au cœur de ses préoccupations.

Aujourd'hui, Isabelle Kancel souhaite donner un nouvel élan à sa Compagnie Ce que jeu veut et réfléchit à de nouvelles orientations, ce qui ne l'empêche pas d'avoir en projet un spectacle qui parle de deux femmes en marge de la société, une SDF et une Star de cinéma.



© Laurence Repert

REGARD SUR LA VILLE : ENTREES DE VILLES

J'ai tout de suite été intriguée par le fait d'être sollicitée par des architectes.

J'aime bien l'idée de sortir de mon monde ou de sortir mon monde pour le confronter à un autre monde.

L'aventure est excitante, surtout quand le thème abordé me fait m'interroger.

«L'entrée de ville » comme espace scénique, forcément cette idée m'interpelle et invite mon imaginaire à se mettre « en route » pour aller fureter hors des sentiers battus. En l'occurrence, hors d'un théâtre avec quatre murs et un toit.

Aussitôt j'imagine le lieu d'expression que représente cette « entrée de ville » et tous les « drames » qu'elle sous-tend. J'imagine la richesse des histoires qui peuvent s'y jouer, les drames et les comédies qui s'y jouent tous les jours.

Ma curiosité est en éveil, et j'ai tout de suite envie de connaître l'histoire personnelle des habitants de la ville. Car, dans cette expérience, c'est la rencontre qui m'intéresse. Celle qui permet d'aiguiser notre regard sur le monde et sur nous-même. Je ne vois là, que la possibilité d'un enrichissement ainsi que celle de se rapprocher de la population.

J'imagine déjà un « conte urbain » qui relierait tous les habitants entre eux.

Isabelle Kancel

Antoine NABAJOH : Plasticien

"L'entrée de ville"

L'entrée de ville est un espace très important dans l'espace urbain... lieu d'accueil... l'entrée dans un autre monde sensible, imaginaire qui concerne chacun d'entre nous...

La porte de la campagne et l'entrée de ville ?

Quelle limite ?

Difficultés de circulation croissant au niveau de l'entrée de ville aux heures de pointe...

Les commerces en entrée de ville sont souvent implantés sans logique architecturale, ni souci d'accueil...

Une entrée de ville plus accueillante, plus sûre, plus esthétique...

On a toujours considéré la gestion de nos déplacements par rapport à la voiture mais le port pour les bateaux est aussi une entrée de ville...

De plus en plus d'œuvres monumentales à l'entrée de ville... »

Antoine Nabajoth

Les 30, 31 mai et 1^{er} juin 2008 l'atelier d'art d'Antoine Nabajoth fête ses 10 ans au Palais Royal, 97139 Les Abymes.



© JEAN-PIERRE VOLET

Raymonde PATER TORIN : Danseuse & Chorégraphe

« Entrées de villes ou vils entrées ? »

« Bandé, Kokèlèz, Saloptaj, sont les dernières créations de Raymonde PATER TORIN.

Cette chorégraphe, « Arimèz an jès dè kò » (nom donné par l'Université « Savann » de Likibè SEJOR et Patrick SOLVET) aime interpeller ses contemporains en utilisant des mots forts, à double et à contre sens. « J'aime jouer sur l'imaginaire de la langue créole, pour la valoriser, la déculpabiliser, la mettre au service d'un propos, d'un thème mis en expression corporelle KA, tout en jouant sur une démarche et des procédés de création contemporains »

Sa dernière création « Saloptaj » avec KAMODJAKA, une école de danse qu'elle a créée il y a près de 10 ans à Mownalo, a fait couler beaucoup d'encre et générer byen de « kout lang », eu égard, à l'ambiguïté du titre et de l'affiche, mais aussi par la justesse et la qualité de la problématique soulevée : La pollution au quotidien, petits gestes grandes conséquences.

Ces termes poétiques créoles oubliés ou rejetés, elle les tient de sa mère, Aurélia, qui l'a mise au monde il ya de cela 46 ans au « BAD LA SOUS », rue Raspail à Pointe-à-Pitre.

Elle grandit et puise sa force, sa volonté artistique dans cet univers de tradition orale, de danse de rue et de savane gwo-ka, rythmée par les bruits de Darboussier, des mas a Senjan, des fêtes Saint Eloi et autre kout tanbou devant le Lolo de « ManPatè » joué par le virtuose Marcel LOLLIA dit VELO.

Elle se définit comme une chorégraphe traditionnelle du 21^{ème} siècle, qui s'interroge et interpelle sur des sujets d'actualité. Le thème « Entrées de villes » proposé par l'association des Architectes de Guadeloupe lui a en ce sens tout de suite « parler ». Cohésion sociale, sentiment d'appartenance, portes d'entrée et de sortie, mais aussi du sa ki taw sé taw, woté pat taw si say pa taw, sont les premières réflexions qui ont investis sa pensée créative, son imaginaire.

Pour les 10ans de KAMODJAKA elle s'interrogera, avec tous les membres de cette association sur la Guadeloupe dans la Caraïbe, utopie, ou possible? îles marionnettées, inhibées malgré leurs désirs(?) de se rapprocher pour former le 6ème continent, géographique, politique, économique, culturel.

« Sa ki taw fèy, men pa oubliyé, koulèv an toch pa ka gra » autrement dit, apprends à bien connaître et à pratiquer tes us et coutumes, pour mieux t'ouvrir vers les autres, car le nombrilisme n'aide pas à grandir.

Raymonde PATER TORIN, fanm djòk, debout sur ses deux pieds, fière de sa culture, de son patrimoine et consciente de son héritage historique, aime les défis.

Travailler avec le plus grand nombre, pyé lou ou zouti filé, débutant ou avancé, demeure sa préférence. C'est pour cela que, pour ce projet « entrées de Villes » elle compte réunir près de 300 personnes volontaires venues de toutes les communes du pays, quelque soit leur niveau de pratique afin de concrétiser cette thématique novatrice. Elle fera aussi appel à la troupe de Kamodjaka « Bannélokamo » pour optimiser cette création.



© ALAIN CAPRICE

Nicolas Rey : Anthropologue / Urbaniste

Les Entrées de Villes : plusieurs possibles, entre vécu des habitants et autorités

Professeur-chercheur à l'Universidad de Guadalajara (Mexique)

C'est avec grand plaisir que j'ai répondu présent à l'invitation de la Maison de l'Architecture dont la démarche mériterait d'être développée dans tant d'autres domaines : à savoir se retrouver à plusieurs, issus d'horizons différents, mais attachés au même « objet », en l'occurrence l'espace aménagé caribéen, pour réfléchir et « agir » dessus, ensemble.

Les Entrées de Villes donc en Guadeloupe... Souvent brandies par les autorités comme « portes » d'entrée dans « leur » ville, les outils de l'anthropologie permettront de ramener à la surface également la parole enfouie des gens, leur vécu, leur « ressenti », par rapport à cette notion. Multiplier les points de vue, les confronter, sous différents angles, à plusieurs niveaux – habitants, responsables en mairies (élus, techniciens) – fera apparaître alors les différentes « entrées » possibles de villes, et les « confrontations » qui peuvent exister entre les acteurs de l'urbain.

Les Entrées de Villes en Guadeloupe sont diverses, à l'image de la Ville créole, duale, formelle et informelle, planifiée par les autorités mais aussi façonnée par les habitants des quartiers spontanés...

Confrontations ? La maîtrise du territoire est aussi au cœur de la problématique. En effet, l'analyse d'entretiens réalisés auprès de responsables des services techniques en mairies nous révèlent déjà que l'entrée de « leur » ville est là pour « marquer leur territoire » :

- Par rapport aux villes/territoires municipaux voisins : l'Entrée de Ville, parfois suggérée par du mobilier urbain (bancs), par de la signalétique de façon plus explicite (une pancarte de bienvenue) et/ou l'aménagement de la voirie, a pour première fonction de signifier qu'à cet endroit, commence le territoire de telle ville.

- Par rapport aux habitants de la ville « informelle » ; par exemple à Pointe-à-Pitre, les entrées à venir inscrites dans différents projets d'aménagement vers la « Sortie sud-est » ou encore au nord-ouest de la ville, seront l'occasion selon les propos des autorités de bien signifier que la ville « commencera » avec ces quartiers que lorsqu'ils ne seront plus « délabrés »... (on constate d'ailleurs par l'appellation qui leur a été donnée – « Sortie sud-est » – que ces quartiers ne sont pas considérés comme une Entrée mais comme une « Sortie » de la ville...). En rénovant ces secteurs, intégrés dès lors à la ville formelle, ils pourront alors prétendre devenir « officiellement » des entrées de ville.

- Or, les habitants de ces secteurs, venus des campagnes au fur et à mesure des exodes ruraux successifs, ne sont-ils pas justement « entrés » en ville par la « porte » que représentaient les quartiers spontanés ? Ces quartiers ne sont-ils pas une entrée « officielle » de ville ?

Les Entrées de Villes sont donc autant diverses qu'il existe d'acteurs et de points de vue en jeu. Et réfléchir sur cette notion puis agir sur l'aménagement ensuite comme la démarche de la Maison de l'Architecture y invite, ne peut se faire qu'en ayant bien à l'esprit les enjeux de territoire que cela implique.

De la réflexion à l'action donc ? En Guadeloupe, on se dit souvent d'abord de tel quartier, puis de telle ville.

L'Entrée de Ville en étant appréhendée sous les différents angles évoqués ci-dessus offrira t-elle l'occasion de « réunifier » la ville, entre quartiers, entre ville formelle et informelle, entre autorités/décideurs et habitants qui ont aussi façonné la ville/ont légitimement leur « mot à dire » ?

Autrement dit en cherchant à « décloisonner » la ville, en estompant les frontières internes mais aussi en raisonnant à l'échelle de l'agglomération, et non plus ville contre ville, va-t-on déboucher sur une vision plus rassembleuse de l'urbain ?

Ou à l'inverse, par réaction, par crispation, s'enfoncera-t-on davantage dans les frilosités, les divisions, le repli sur le(s) territoire(s) ?

Toutes ces questions de fond devront ouvrir sur du neuf, une vision traduite en actes, une création : c'est ce que proposera la Maison de l'Architecture, en alliant le fond et la forme, par la rencontre entre architectes, chercheurs en sciences humaines, artistes divers. C'est une pierre apportée à l'édifice de la construction de la ville, créole.



SANMYEL, Plasticien autodidacte

Vit et travaille en Guadeloupe. Sa démarche picturale prend en compte l'unité de l'être humain sur les plans physique, mental et psychique.

Sa préoccupation majeure est la quête d'une mystérieuse substance, l'« essence élémentale ».

Depuis 1997, ses recherches sont axées sur le transfert de la conscience vers les objets, et des phénomènes mis en jeu dans le mécanisme de la perception.

par de la signalétique de façon plus explicite (une pancarte de bienvenue) et/ou l'aménagement de la voirie, a pour première fonction de signifier qu'à cet endroit, commence le territoire de telle ville.

Approche sommaire sur le projet :

L'entrée de ville est un sas spatio-temporel à partir duquel sont établis des liens de communication entre nous et les multiples univers-plans-facettes de l'entité « Ville ».

3 types d'entrée sont étudiés à travers un mouvement circulaire.

La boucle ouverte se décrit comme suit :

- « Entrée par le dehors » : Plusieurs points d'accès à sens unique sont proposés à partir « d'alvéoles thématiques ». Il s'agira de recouvrir les murs de graffiti par une technique simple de grattage. C'est un happening pictural qui sera impulsé par un groupe (scolaire ou autre), avec pour objectif d'entraîner les visiteurs. L'approche est collective.
- « Entrée par les portes sensoriels » est une approche individuelle dans un espace fermé (intérieur). Un des 5 sens de perception sera fortement sollicité.
- « Entrée par le dedans » est une approche contemplative, propice à la révélation de la dimension « mystique » de l'Entité-Ville.



© Catherine Millet

Simone SCHWARZ-BART : Ecrivain

Ecrivain guadeloupéen, elle fait ses études à Pointe-à-Pitre, à Paris et à Dakar. À 18 ans, elle rencontre l'écrivain André Schwarz-Bart, en pleine écriture de son livre "Le dernier des Justes" (prix Goncourt 1959). Il stimule son épouse à écrire. En 1967, ils écrivent ensemble: "Un plat de porc aux bananes vertes", l'histoire des exils antillais et juif. En 1972, elle publie "Pluie et vent sur Télumée miracle", considéré comme un chef d'œuvre de la littérature antillaise. « Un best-seller inépuisé et inépuisable » dira le romancier Patrick Chamoiseau. Simultanément sort "Ti Jean l'horizon". Simone écrira également pour le théâtre "Ton beau capitaine", pièce étonnante et ciselée en un seul acte, avant de retrouver son époux pour publier une encyclopédie en sept volumes "Hommage à la femme noire" mettant notamment à l'honneur toutes ces héroïnes noires absentes de l'historiographie officielle. En 2006, Simone Schwarz-Bart a été promue au grade de commandeur dans l'Ordre des Arts et des Lettres.



NICOLAS TEBOUL : URBANISTE

Nicolas TEBOUL est urbaniste. L'urbanisme c'est la fabrication et l'entretien de la ville et des territoires habités. Ce métier touche donc à la création de l'urbain, c'est-à-dire à la définition de l'ensemble des formes, des fonctions et des activités qui composent notre cadre de vie. Si pour être créée la ville nécessite une pensée et des techniques, elle est aussi et surtout une réalité sociale et culturelle toujours complexe et subjective. A la forme se conjugue alors le vécu, les attentes, les rêves et les doutes de tout un chacun. C'est en cela que la ville reste une œuvre inachevée et en perpétuels remaniements. C'est aussi pour cela qu'elle ne peut résulter de la volonté d'un seul Homme, d'une seule idée.

Le rôle de l'urbaniste est donc finalement partagé entre un devoir de création et de responsabilité et une ambition d'écoute et de partage pour une meilleure coproduction. Cette exigence, difficile à tenir, ne s'est pas encore entièrement imposée et une démarche « militante » reste d'actualité. C'est sur ces bases de principe que Nicolas TEBOUL fonde son travail et réalise, au sein du cabinet Tropisme dont il est membre associé, de nombreuses missions d'études et d'aménagements urbains.

Le cycle de projet Regards sur la ville engagé sur trois ans par la Maison de l'Architecture est dans son dernier mouvement et propose de parler des « entrées de ville ». Cette initiative heureuse nous mobilise à plus d'un titre car elle repose sur une idée forte : croiser les regards, les sensibilités et les compétences entre urbanistes, anthropologues, artistes, philosophes, etc. pour penser et concevoir différemment les villes. Si dans l'histoire cette ambition a déjà été engagée par d'autres, elle n'a pas si souvent fait l'objet d'une telle concrétisation, notamment chez nous en Guadeloupe. Au-delà du thème de « l'entrée de ville » qui est chargé de signification et qui permet d'interroger plus globalement notre rapport à la ville et aux autres, c'est bien cet appel à la coproduction et cet éveil à une autre forme de création qui est au cœur de nos attentes.

L'idée, par exemple, que le chorégraphe puisse s'occuper du mouvement ou de la place de nos corps dans la ville ou que le plasticien puisse définir de nouvelles lignes et formes de l'espace est tout à fait logique et souhaitable. Ce projet collectif sera donc l'occasion de penser différemment et plus librement ces autres villes, celles de nos imaginaires, de nos rêves mais aussi celles que nous pourrions bâtir et vivre demain.



Gros plan ... Communauté des communes de Marie-Galante

GROS PLAN

Communauté de Communes
Marie-Galante

Depuis plusieurs mois, le public en général et de nombreux confrères sont interpellés par le résultat qu'offre la réhabilitation et l'extension du Siège de la CCMG (Communauté des Communes de Marie-Galante) à Grand-Bourg. Le chantier n'est pas encore tout à fait terminé, mais nous avons souhaité qu'Emile ROMNEY et Marc JALET qui en sont les architectes, puissent nous présenter leur démarche et le processus de réalisation. © Emmanuel Briant

Maison de l'architecture

Quand on voit le bâtiment pour la première fois, on a l'impression d'être partagé par un double sentiment. D'une part la surprise, face à une expression qui reste très contemporaine, avec des lignes et des volumes très strictes semblant jouer l'opposition avec l'ancien bâtiment et en même temps une certaine empathie, une attirance qui estompe cette surprise et invite à s'approcher.

Emile ROMNEY

C'est peut-être parce qu'il n'y a pas de réelles oppositions entre les éléments. Ils ont chacun leur propre identité mais sont toujours en interaction, que ce soit entre volumes bâtis, où avec l'espace environnant. La profondeur du bâtiment se laisse deviner et doit attirer ainsi la curiosité.



M.A

Comment est né le concept du bâtiment ? Bien sûr c'est l'enveloppe en « gaulette » que l'on perçoit en premier et donc cette référence revisitée d'un élément traditionnel, mais de façon plus générale, quelles sont les lignes de force qui ont guidé le projet ?

E.R

En effet, avant d'en arriver aux gaulettes, c'est la superposition des paramètres et contraintes qui ont conduit au résultat.

Tout d'abord, malgré l'importance du programme (il fallait multiplier par quatre la surface d'origine), nous voulions que le bâtiment existant préserve la présence qu'il avait dans le site. Notre intervention devait donc vraiment se lire comme une extension. C'est notamment ce qui a conduit à concevoir des volumes qui restent perméables. Ensuite, l'appréhension urbaine, cet espace de Grand-Bourg est en pleine mutation et le projet se trouve en interface entre la place historique de la mairie et la zone en devenir du littoral. Le programme a donc été contraint dans des limites strictes et l'homogénéité du traitement, présente l'équipement de façon équivalente sur ses différentes façades publiques. Enfin, l'objet même du programme ou, la rigueur souvent recherchée pour un bâtiment administratif vient ici s'enrichir de transparence, de communication, de convivialité tant de l'intérieur que de l'extérieur. Les volumes épurés se déstructurent grâce aux grandes portes pivotantes et le centre de gravité de l'ouvrage est occupé par un jardin, ... ou plutôt un LAKOU.... où se mêlent visiteurs et personnel, plantes, circulations, espace de restauration, récupération d'eau et de soleil....locaux de service....un espace de transit fait aussi pour s'arrêter.

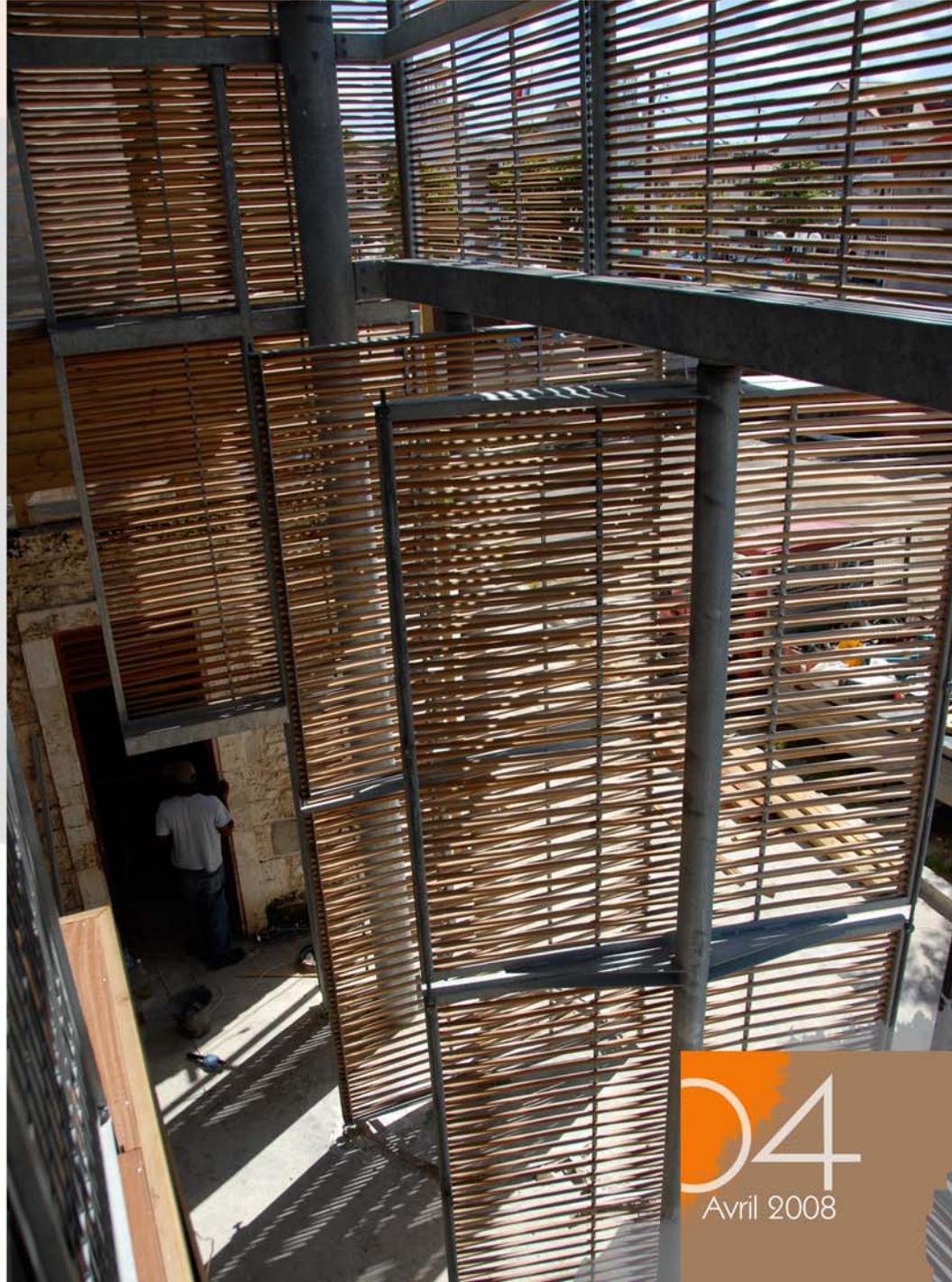


M.A

Est-ce que l'on n'aurait pas pu s'attendre que Marie-Galante ayant toujours veillé à protéger et maîtriser le développement de son territoire, la CCMG s'oriente vers une expression plus traditionnelle pour son siège ?

E.R

En fait quand on a parlé au début de contraintes qui semblaient s'opposer, la demande du Maître d'ouvrage de vouloir un bâtiment qui soit à la fois profondément ancré dans son terroir mais qui... quand même affiche une volonté de développement... aurait pu paraître elle aussi antinomique. Mais, la CCMG s'est finalement assez facilement reconnue dans le traitement modernisé des gaulettes, mais aussi et surtout, dans le rapport que créait le futur siège avec son espace et sa population.



M.A

Le chantier n'est pas encore terminé, mais y a-t-il d'autres choses qui viendront par la suite..., en termes d'aménagements extérieurs ou autres ?

E.R

L'aménagement extérieur ne fait pas partie de notre mission, mais nous avons proposé que l'ensemble de l'espace depuis la mairie jusqu'à la mer soit traité en une seule place finissant en belvédère sur la marina.

Par contre, pour nous, l'étape importante prochaine sera celle des essais lumières. Le principe retenu est d'éclairer la périphérie du seul bâtiment existant et le soir, la transparence des extensions viendra valoriser ce bâtiment du XVIIIe siècle enveloppé de cette « nasse » comme le surnomment déjà les habitants de Grand Bourg.





NOBAT

S
A
R
L

- TERRASSEMENTS •
- GROS-ŒUVRE •
- GÉNIE CIVIL • VRD •
- DALLAGE INDUSTRIEL •
- DALLAGES DÉCORATIFS •

Immeuble KAPPA - Impasse SISYPHE
 - ZI JARRY - 97 122 BAIE MAHAULT
 Tél: 0590 32 38 23 - Fax: 0590 32 13 55
 e.mail : nobat@wanadoo.fr



Architecte BARBOTTEAU

SCI EPSILON



Architecte BARBOTTEAU

C.C. LE PAVILLON

**ENTREPRISE LEADER DANS LE GROS-ŒUVRE
 EN BÂTIMENT INDUSTRIEL**



Conseil Régional de la Martinique

Reconstruction du LYCÉE SCHOELCHER À FORT DE FRANCE

Notice architecturale _extraits Phase APS – Août 2007

1 – Parti architectural

« Bâtir un pays c'est transmettre sa vision du monde à ses enfants, c'est assurer la continuité culturelle. C'est dans les écoles, les collèges et les lycées que se forme l'avenir d'un peuple (toute société bâtit les espaces qui lui correspondent). Or, si l'espace, question évidemment culturelle, ne peut à lui tout seul induire des comportements, s'il ne peut conditionner des situations pédagogiques, il peut les soutenir ou au contraire les gêner ».

La reconstruction du Lycée Schoelcher, fleuron du patrimoine historique de la Martinique, creuset culturel au sens de l'éducation, du partage et de la découverte, ne peut nous laisser indifférents. Nous avons vécu ce lycée de l'extérieur en le regardant avec des yeux d'enfants attendant impatiemment la consécration de la sixième. Nous l'avons vécu de l'intérieur, dans ses coursives d'entre les cours rythmés au marteau de l'Horloge. Nous l'avons vécu paisiblement en profitant nonchalamment de sa vue majestueuse sur la Baie des Flamands. Et enfin, nous l'avons vécu intensément, maîtres dans nos classes, façonneurs de destins.



- MO : Conseil régional de la Martinique Mr Marie-Jeanne Président
 - MO délégué : SODEM
 - MOE : architectes : L'agence Alain NICOLAS + Gustavo TORRES / BET structures : BET HAUSS / BET VRD : INGEFRA / BET fluides : ICARE / Economiste : TALBOT & Associés / maquettiste : ATELIER 13
 - Montant de l'opération : 39 820 000 euros HT



C'est pourquoi nous souhaitons faire partager quelques réflexions pour que ce monument, qui va devoir disparaître sous sa forme actuelle, forme physique – pourrait-on dire forme charnelle ? – renaisse dans sa nouvelle architecture imprégné de son passé prestigieux, de son identité ciselée par des générations de jeunes prometteurs et d'adultes illustres, et enfin frappé du sceau de l'excellence : « Lycée Schoelcher ».

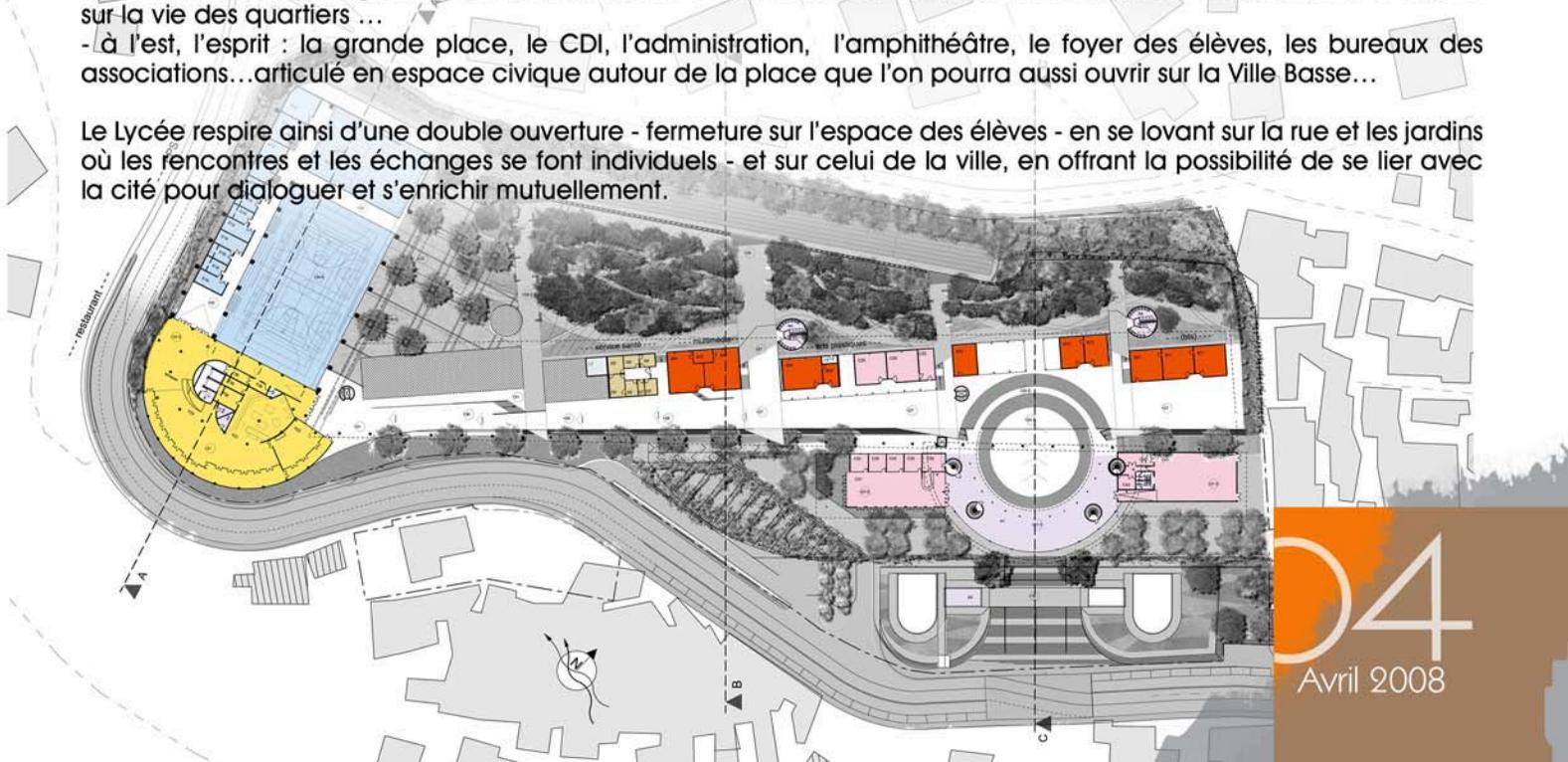
Il s'agit de faire de ce lycée le « poteau-mitan » culturel de la Ville. D'ailleurs le Poète ne nous a-t-il pas dit qu' « il cherche le poteau-mitan autour duquel faire tourner pour qu'enfin l'avenir commence ». Rêvons ensemble...

Aussi, à la radiocentralité du plan de type « bastide » lui préférer une structure déroulée, linéaire, plus proche de ce qu'est le lycéen, un presque adulte, pour qui les principes de civilité de la vie collective sont déjà intégrés et qui développe sa personnalité individuelle dans des échanges plus personnels et multiples...

La rue alors, cœur de la vie des élèves, espace de vie ventilé en balcon sur la plus belle baie de la planète... et à chaque bout une interface avec le monde :

- à l'ouest, le corps : le gymnase, le plateau sportif et la restauration qui pourront fonctionner en autonomie et s'ouvrir sur la vie des quartiers ...
- à l'est, l'esprit : la grande place, le CDI, l'administration, l'amphithéâtre, le foyer des élèves, les bureaux des associations...articulé en espace civique autour de la place que l'on pourra aussi ouvrir sur la Ville Basse...

Le Lycée respire ainsi d'une double ouverture - fermeture sur l'espace des élèves - en se levant sur la rue et les jardins où les rencontres et les échanges se font individuels - et sur celui de la ville, en offrant la possibilité de se lier avec la cité pour dialoguer et s'enrichir mutuellement.





2 – Urbanité

Considérant que la situation de l'urbain à Fort-de-France et son extrême fragilité ainsi que l'impératif de nourrir Cité et Lycée de leur interaction oxygénante, notre projet juge donc de fait essentiel préserver l'accès au Lycée sur les marches de l'ancienne entrée, immédiatement proche de la Ville...

... Pour que le Lycée reste ainsi relié à la Ville Basse (même si son grand corps se dilue dans les hauteurs du quartier résidentiel) afin que le rapport urbain soit non seulement préservé mais développé par la gestion et le traitement des accès et la reconfiguration du boulevard Attuly.

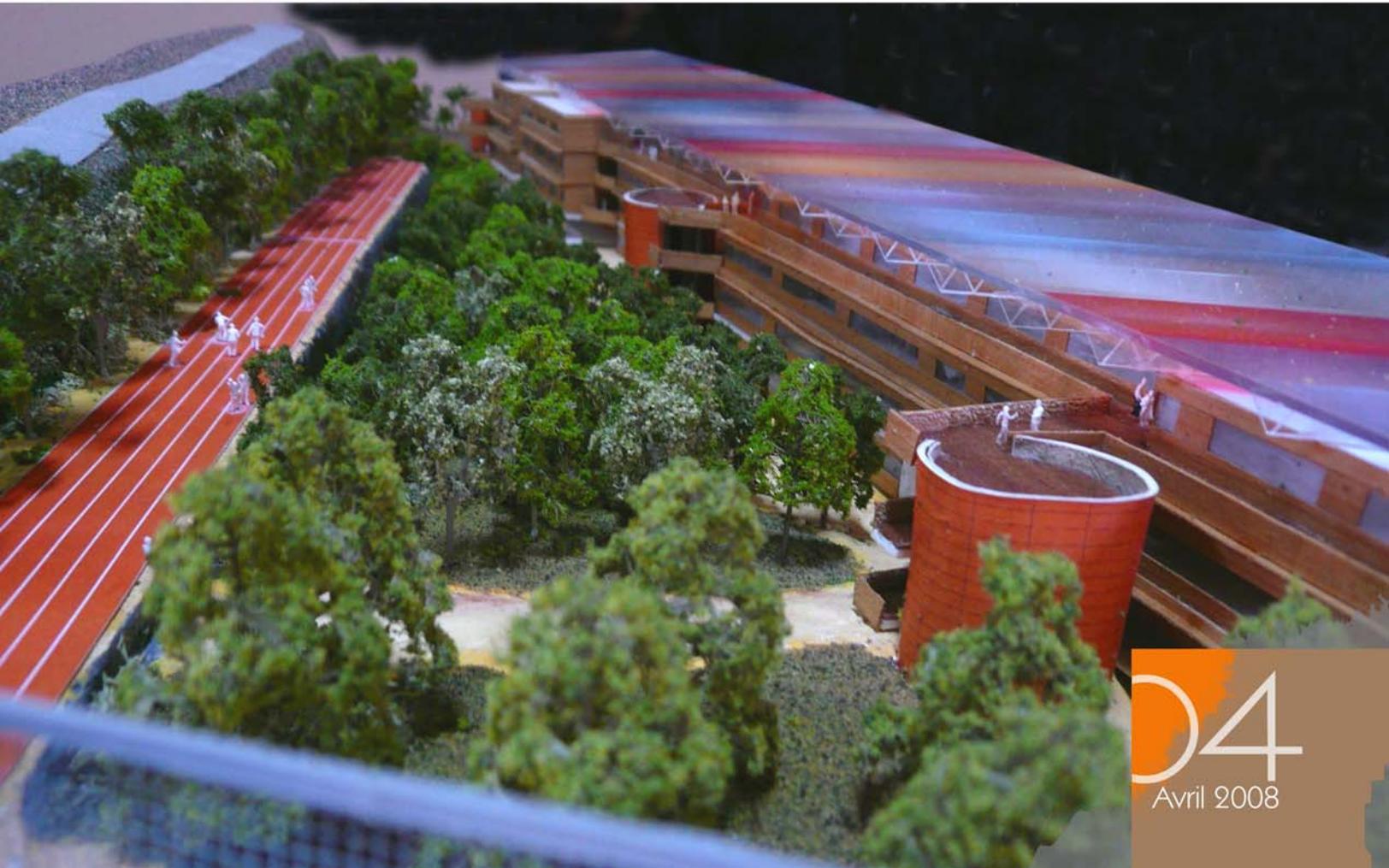
3 – Structure

Un parti délibéré de protection parasismique de référence

Le programme du Maître d'Ouvrage est interprété comme un choix structurant essentiel du projet : celui d'une protection parasismique de très haut niveau, qui puisse devenir d'emblée une référence en la matière, bien au-delà des limites géographiques de la Martinique.

Les réponses apportées par le projet proposé relèvent le défi de cette exigence de protection, qui va au-delà des simples règles d'application obligatoires, tout en permettant une expression architecturale qui n'ait pas l'air d'être contrainte par ce seul et unique objectif.

L'exigence parasismique est totalement intégrée au geste architectural, et à l'ensemble des choix constructifs et économiques du projet présenté. Il ne s'agit donc pas d'une grille de vérification a posteriori des structures, mais bel et bien de l'une des sources de la conception de base.



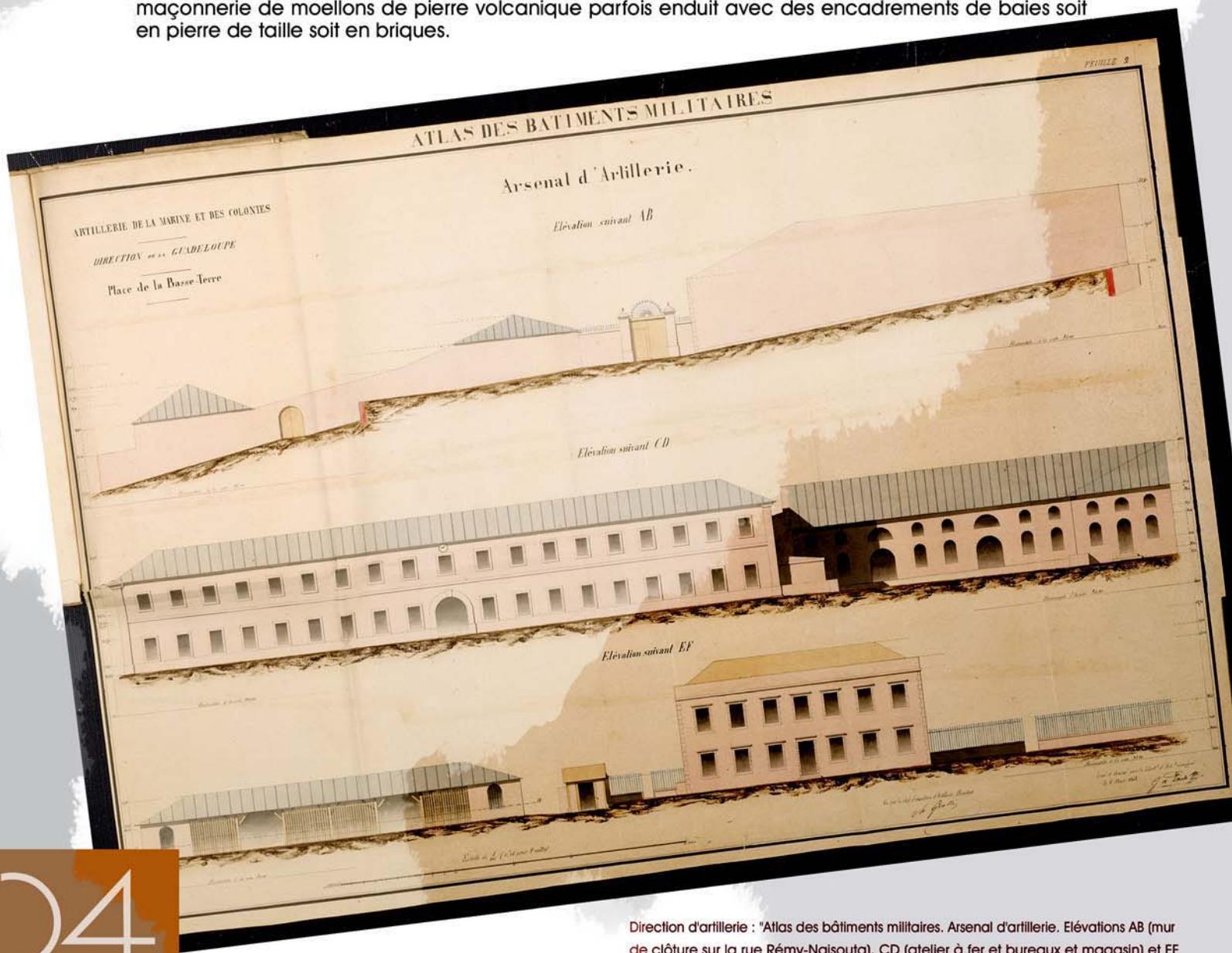
L'Arsenal de Basse-Terre

Basse-Terre : le quartier d'artillerie dit « L'Arsenal »

(Marie Emmanuelle Desmoulin)

Jusqu'au milieu du XIXe siècle, la ville de Basse-Terre a joué un rôle prépondérant dans le système défensif de la Guadeloupe ; le fort Delgrès, la caserne d'artillerie dite L'Arsenal, la caserne d'infanterie dite quartier d'Angoulême ou d'Orléans, les batteries en témoignent...

Situé à environ 50 m de l'église paroissiale Notre-Dame du Mont-Carmel, L'Arsenal occupe deux terrasses aménagées sur le flanc d'un des mornes limitant à l'est le quartier du Carmel. Le terrain est divisé en deux parties : au sud la direction d'artillerie, réservée au service du matériel et au nord le quartier d'artillerie, regroupant les casernes et leurs dépendances. Les bâtiments sont construits en maçonnerie de moellons de pierre volcanique parfois enduit avec des encadrements de baies soit en pierre de taille soit en briques.



Direction d'artillerie : "Atlas des bâtiments militaires. Arsenal d'artillerie. Elévations AB (mur de clôture sur la rue Rémy-Naisouta), CD (atelier à fer et bureaux et magasin) et EF (maison du directeur et du magasin à bois)" par Paulo, G. de (lieutenant d'artillerie), 1862 ANOM, DFC Guadeloupe 4103

C'est en mars 1765 que débute l'histoire militaire de L'Arsenal quand le gouverneur Nolivos décide d'attribuer le couvent désaffecté des jésuites aux régiments d'artillerie. Les jésuites venaient d'être expulsés de la Guadeloupe et leurs biens, parmi ceux-ci la propriété de Basse-Terre, s'étendant de l'église Notre-Dame du Mont-Carmel jusqu'au stade Félix-Eboué, avaient été saisis ; en 1772, leur église fut vendue aux carmes et devint l'église paroissiale du quartier sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Carmel. Arrivés en Guadeloupe à la demande de Charles Houël vers 1651, les jésuites avaient acheté, en 1654, ce terrain au bourg de Basse-Terre et y avaient érigé leur couvent (à peu près à l'emplacement de la préfecture) et une église dédiée à Saint-Louis. Ce premier couvent fut probablement détruit par l'incendie de 1703. Les religieux décidèrent alors de se rapprocher de leur église et édifièrent de nouveaux bâtiments juste au-dessus de celle-ci.

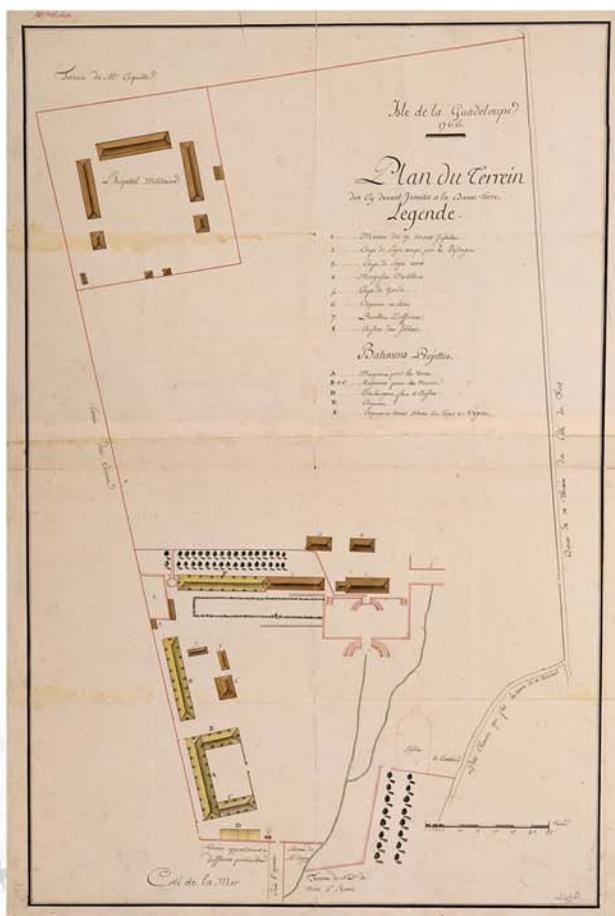
Jusqu'en 1765, les troupes étaient logées dans l'enceinte du fort dans des casernes souvent insalubres. Lorsqu'en 1763, la Guadeloupe est rendue à la France, après quatre ans de domination anglaise, le ministère de la marine décide d'installer dans l'île des régiments permanents afin d'améliorer la défense de l'île et pour permettre aux troupes de s'acclimater. L'arrivée de ces nouvelles troupes pose le problème du logement. A la fin du XVIIIe siècle, la garnison de Basse-Terre peut atteindre 1 500 hommes en temps de crise alors que la population civile ne compte pas plus de 5 000 habitants.

Direction d'artillerie, ancien arsenal
Façade antérieure



Lors de sa prise de possession par les militaires, « L'Enclos des jésuites » se compose d'une maison destinée aux logements des religieux qui est affectée au commandant, d'un bâtiment pour les visiteurs transformé en caserne pour les canoniers et en magasin. À l'arrière de la maison, les dépendances sont converties en magasins. En contrebas de la terrasse principale, une caserne en bois et deux pavillons pour les officiers sont aménagés ainsi qu'un parc d'artillerie pour stocker les boulets de canon. Au cours des années 1770, les magasins, situés à l'arrière de la maison des pères, sont agrandis. En 1784, la maison du commandant est en bois et pierre, la caserne des canoniers en pierre, le « quartier rouge » est en maçonnerie avec des galeries en bois alors que les autres bâtiments sont en bois.

Les combats qui se déroulent à Basse-Terre pendant la période révolutionnaire endommagent certains bâtiments de l'Arsenal. Le cyclone de 1825, extrêmement destructeur à Basse-Terre détruit en grande partie la caserne des canoniers et un projet de reconstruction conservant les murs et les fondations est mis à l'étude. A partir de 1831, les bâtiments de la direction d'artillerie sont reconstruits : le logement du directeur à l'emplacement de la résidence des jésuites en conservant les mêmes proportions en 1831, l'arsenal de 1832 à 1836. L'arsenal adopte un plan en U autour d'une cour rectangulaire. La façade principale, longue d'une quarantaine de mètres, est en pierre de taille et les façades sur la cour sont bordées d'arcades en plein-cintre au rez-de-chaussée. Ce grand bâtiment abritait des bureaux, la salle d'arme, les ateliers nécessaires à l'entretien de l'armement et des véhicules : forges, ateliers pour le bois et le fer, limerie, magasins. Au début des années 1850, le quartier d'artillerie est en mauvais état. La reconstruction des casernes des canoniers et des ouvriers débute en 1855.



"Plan du terrain des cy devant jésuites à la Basse-Terre", dessin aquarellé, 1766
ANOM, DFC Guadeloupe 2408
La propriété des jésuites englobe l'église Saint-Louis. La rue de l'Arsenal (actuellement Dugommier) a été percée dans les années 1780. Deux escaliers en fer à cheval permettaient aux religieux de se rendre dans le jardin et à l'église.

Direction d'artillerie, ancien arsenal
Passage principal



Au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, le rôle stratégique des Saintes et de Pointe-à-Pitre augmente alors que celui de Basse-Terre diminue. L'Arsenal est peu à peu abandonné puis est désaffecté en 1907 comme plusieurs autres bâtiments militaires ; il est vendu à des particuliers en 1912. Le bâtiment de l'arsenal a commencé à être réaménagé dans les années 1920 (reconstruction des charpentes et des toitures). L'intérieur et la toiture de la maison du directeur ont été refaits suite à leur destruction par un incendie en 1975. L'ensemble des bâtiments a peu à peu été transformé en logements ce qui a permis de conserver à l'ensemble son aspect général. En 2005, L'Arsenal a été inscrit au titre des monuments historiques puis a été classé en 2007.



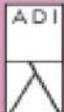
Direction d'artillerie
Portail d'entrée

Quartier d'artillerie, logement de l'adjutant
Façade antérieure



Quartier d'artillerie
Lavoir

04
Avril 2008

	<p>Classique Contemporain Design Urbain</p> <p>Toutes les tendances du mobilier</p>		<p>Plus de 40 ans au service de vos aménagements</p>	
<p>AERO Design by Liévore-Altherr-Molina</p>    <p>Prize in Doka de Oro Aixlas 2002</p> <p>IF Gold Award</p>		<p>PERRIN DE ROYEN</p> <p>Bureau Concept & Design office</p>		<p>HAMMOCK Design by Burkhard Vogtherr</p>  <p>Gold Award for Product Innovation</p>
	<p>Bd de Houëlbourg Z.I. de Jarry 97122 Baie-Mahault Tél. : 0590 38 02 02 Fax : 0590 26 89 01 www.perrindepoyen.com info@perrindepoyen.com</p>		<p>Partout à vos côtés</p> <p>Guadeloupe Martinique Guyane - St-Martin St-Bartélémy Marie Galante Désirade Les Saintes</p>	



CONCOURS

SALLE OMNISPORT DE St. FRANCOIS
Maître d'ouvrage Commune de Saint-François
Maître d'ouvrage délégué : SAMIDEG

Projet Lauréat présenté par :

Mick THEOPHILE, Marcel BRIDE, Architectes BET INGÉNIÉRIE PLUS

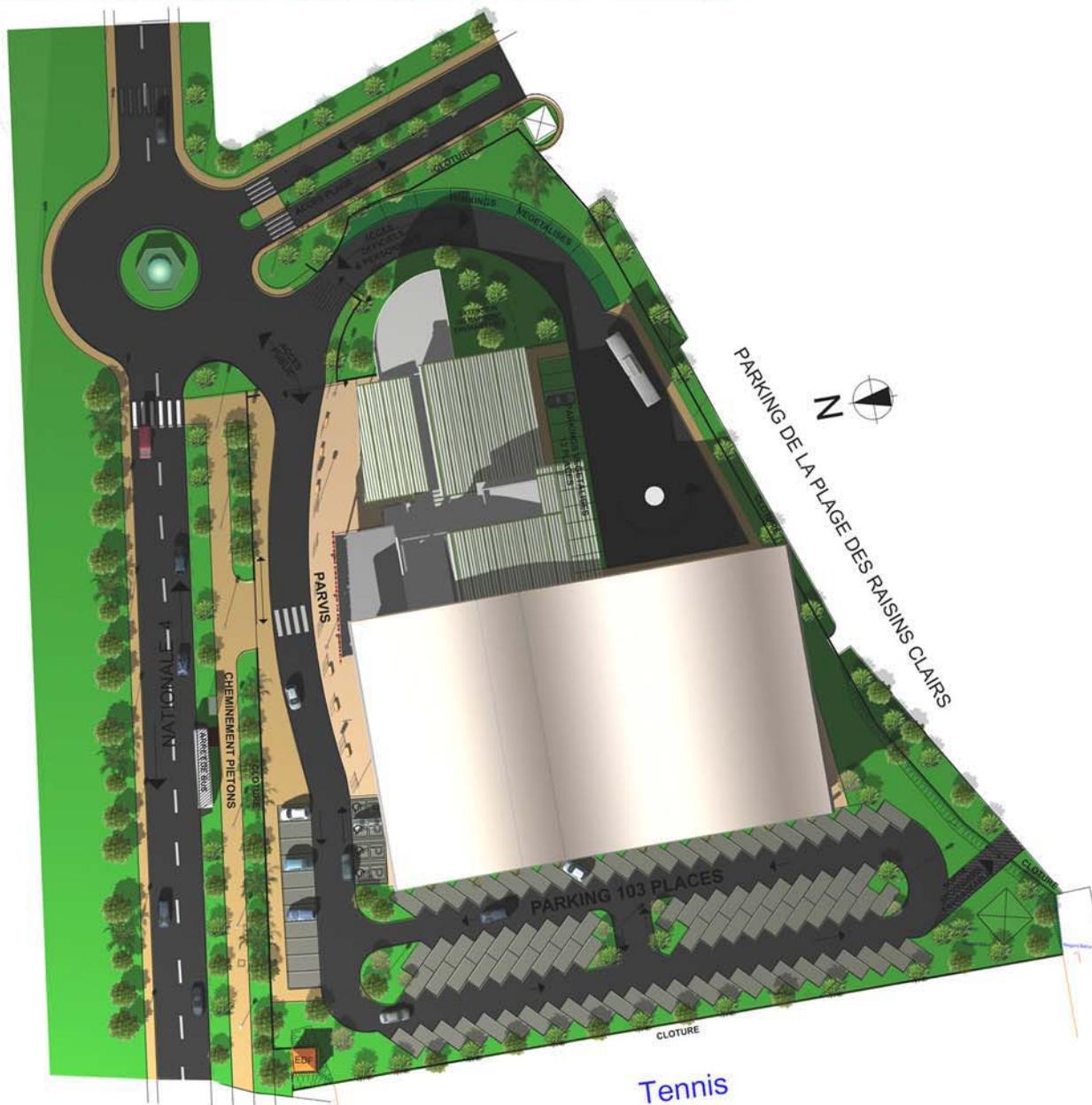




SALLE OMNISPORT DE St. FRANCOIS Lauréats

Projet Lauréat présenté par :

Mick THEOPHILE, Marcel BRIDE, Architectes BET INGÉNIÉRIE PLUS



Tennis



CONCOURS

SALLE OMNISPORT DE St. FRANCOIS

Projet présenté par

Atelier d'Architecture BMC



COMPLEXE OMNISPORTS DE SAINT-FRANCOIS



PLAN DE REZ-DE-CHAUSSEE HAUT

Echelle: 1/200



PLAN DE REZ-DE-CHAUSSEE

Echelle: 1/200

PLAN D'ETAGE



PERSPECTIVE FAÇADE D'ACCES



FAÇADE EST

Echelle: 1/200



PERSPECTIVE INTERIEURE



PERSPECTIVE GENERALE NORD-EST



PERSPECTIVE GENERALE SUD-OUEST



PLAN DE MASSE

Echelle: 1/500



COUPE DE PRINCIPE

Echelle: 1/200



FAÇADE NORD

Echelle: 1/200



FAÇADE SUD

Echelle: 1/200



BUREAU D' ETUDES

Structures - Parasismique - VRD - Rénovation - Ingénierie sportive - Ouvrages Hydrauliques

B.I.E.B.
ingenierie



Zone Industrielle de Jarry - 3 Rue Ferdinand FOREST - 97122 BAIE-MAHAULT
Tél : 0590 26 55 72 - Fax : 0590 26 54 60 - email : bieb971@wanadoo.fr



CONCOURS

SALLE OMNISPORT DE St. FRANCOIS

Projet présenté par

Eurl Périne Huguet, Eric Ramlal, PUJOL & associés, Architectes, BIEB Ingénierie, A2E

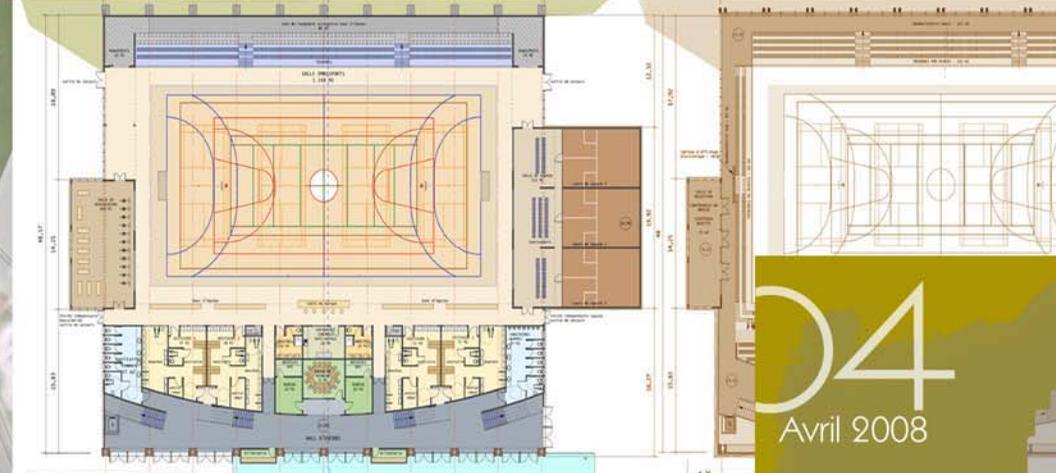


FACADE SUD Echelle 1/200e

PLAN Salle de presse Echelle 1/200e



COUPE Echelle 1/200e



PLAN RDC Echelle 1/4000e

04
Avril 2008

L'ARCHITECTURE BIOCLIMATIQUE

Compilation Périne Huguet

L'architecture bioclimatique rétablit l'architecture dans son rapport à l'homme (l'occupant) et au climat (extérieur et intérieur : les ambiances)

L'architecture bioclimatique place l'occupant au centre de ses préoccupations . Elle n'existe que dans l'objectif d'essayer de répondre à des exigences de confort.

L'architecture bioclimatique se préoccupe donc des paramètres qui conditionnent le bien-être de l'habitant.

Toute réalisation architecturale concrétise un microcosme en rapport plus ou moins étroit avec l'environnement auquel il appartient. Le but de la conception et de la construction d'un bâtiment est de réaliser ce microcosme en concordance optimale (harmonie maximum) avec son environnement et de donner ainsi au climat une juste place parmi les dimensions fondamentales de toute intervention de l'architecte sur l'environnement. L'architecture ainsi définie inclut le climat et la dynamique qu'il implique : c'est l'architecture bioclimatique.

Le climat est l'élément critique dans la conception bioclimatique : évolution de l'ensoleillement et des températures, régime des vents et des précipitations, tout contribue à déterminer un environnement physique auquel l'architecture cherche à répondre.

L'architecture bioclimatique tire parti du climat afin de rapprocher au maximum ses occupants des conditions de confort.

L'architecture bioclimatique s'accorde enfin aux rythmes naturels en tirant le meilleur parti possible de la lumière naturelle. (stratégie de l'éclairage naturel)

Le bâtiment répond au climat pour assurer le meilleur confort de l'occupant.

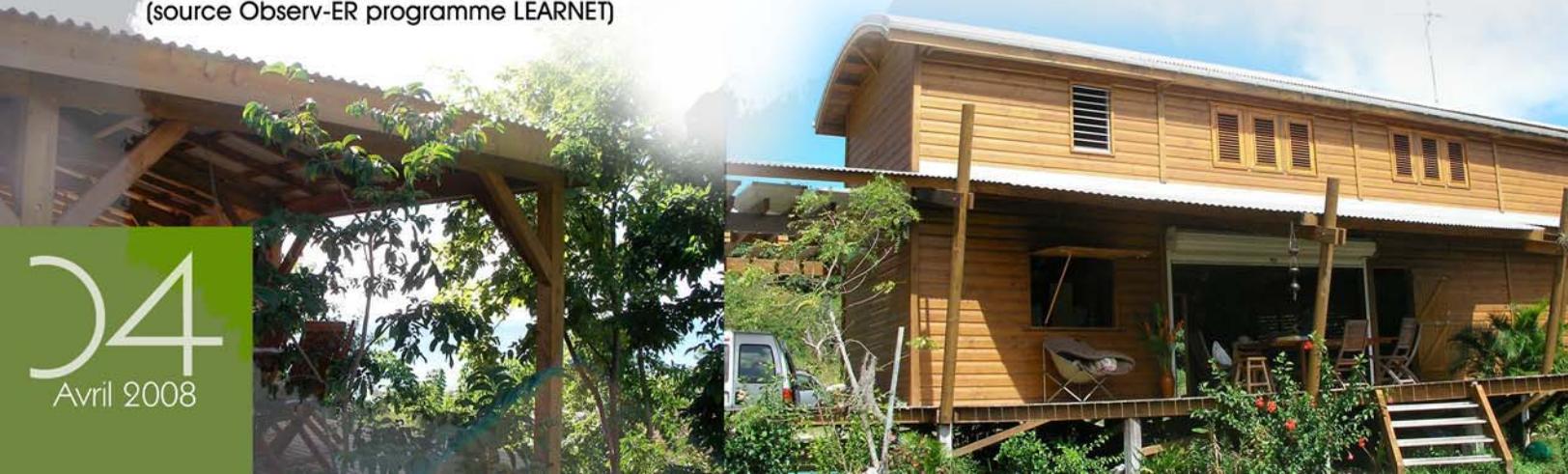
Le comportement des occupants commande la bonne marche d'une habitation bioclimatique. Il importe que les habitants prennent conscience de l'importance de leur rôle et apprennent à vivre en symbiose avec leur environnement, au rythme des jours et des saisons.

La notion d'environnement est un concept à double entrée : elle définit le climat mais en retour elle implique aussi l'action de l'homme sur son milieu. Vivre en symbiose avec son environnement, c'est à la fois s'y intégrer et le respecter.

Parler d'architecture bioclimatique, au delà des questions d'économie d'énergie et de protection de l'environnement , c'est avant tout se référer à l'homme-habitant et à son bien-être.

L'implantation judicieuse d'un édifice est la tâche la plus importante de l'architecte. elle détermine l'éclaircissement, les apports solaires, les possibilités d'aération, le confort visuel etc...

(source Observ-ER programme LEARNET)



QUALITÉ ENVIRONNEMENTALE

quelques chiffres et dates

1992 : le sommet de la Terre organisé par le Nations Unies à RIO DE JANEIRO a alerté l'opinion sur la conséquences du pillage des matières premières, sur l'augmentation inquiétante de l'effet de serre et sur la dégradation rapide et spectaculaire des équilibres écologiques. Les chefs d'états présents s'engagent à rechercher ensemble les voies du Développement Durable.

Développement Durable : « développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. »

Les trois principes du Développement Durable :

- la prise en considération de l'ensemble du cycle de vie des matériaux
- le développement de l'utilisation des matières première et des énergies renouvelables
- la réduction des quantités de matières et d'énergie utilisées lors de l'extraction des ressources naturelles, de l'exploitation des produits et de la destruction ou du recyclage des déchets.

La population de la Terre est passée de 1,5 milliard en 1900 à 6 milliards en 2000.

Au XXème siècle la terre s'est réchauffée de 0,3 à 0,6° et le niveau des océans est monté en moyenne de 15 à 25 cm. Si l'on ne fait rien au XXIème siècle le réchauffement sera de 3 à 5° et l'augmentation du niveau de la mer engloutira de nombreuses cités et îles

L'effet de serre : 60% de l'effet de serre est dû à la concentration de l'atmosphère en CO2 qui a augmenté de 30% depuis le début de l'ère industrielle.

1996 : Sommet de KIOTO : vocation plus opérationnelle que la sommet de Rio.

Protocole de KIOTO pour les pays industrialisés :

- réduire la consommation d'énergie
- remplacer les énergie fossiles par des énergies renouvelables
- stocker du carbone



Part relative des secteurs d'activité dans les émissions de CO2 et de gaz à effet de serre :

SECTEUR D'ACTIVITÉ	ÉMISSION DE CO2	EMISSION DE GAZ À EFFET DE SERRE
INDUSTRIE	26%	27,4%
TRANSPORTS	22%	37,7%
AGRICULTURE	18%	
BATIMENT	17,5%	26,5%

**CRÉDIT D'IMPÔT
50%**



L'ÉLECTRICITÉ SOLAIRE RACCORDÉE AU RÉSEAU, bénéficiez de la recette de votre production d'électricité vendue à EDF, donnez une plus-value à votre bâtiment, optimisez votre crédit d'impôt ou votre défiscalisation. Avec l'option Sécuris, disposez d'électricité en cas de coupure (cyclone, panne de réseau...).

N° Vert 0800 421 421
APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

TENESOL CARAÏBES
41 rue Becquerel - ZI Jarry - 97122 Baie-Mahault
0590 250 250 - guadeloupe@tenesol.fr



Parina Huguet architecte



Christophe Mary architecte



G.3.C

Groupe Xylofinance

4, lot Caraïbes Centre
ZAC de Moudong
97 122 Baie Mahault

0590 32 08 38

QUALITÉ ENVIRONNEMENTALE

HQE : les 14 cibles

Maîtrise des impacts sur l'environnement extérieur :

Ecoconstruction

- relation harmonieuse du bâtiment avec son environnement immédiat
- choix intégré des procédés et produits de construction
- chantier à faible nuisances

Ecogestion

- gestion de l'énergie
- gestion de l'eau
- gestion des déchets d'activité
- entretien et maintenance

Création d'un environnement intérieur satisfaisant:

Confort

- confort hygrométrique
- confort acoustique
- confort visuel
- confort olfactif

Santé

- conditions sanitaires
- qualité de l'air
- qualité de l'eau



Le bois dans la construction : d'après le CNDB 1 tonne de bois mise en œuvre dans la bâtiment représente environ 1,6 tonne de CO₂ en moins. Si le bois est brûlé en fin de cycle le gaz carbonique stocké dans l'arbre retourne dans l'atmosphère. on peut alors considérer que le bilan global du bois vis-à-vis du réchauffement global est nul.

Maisons à structures bois représente 5% des maisons individuelles en France, 90% en Finlande, 15% en Belgique.

Charte bois – construction - environnement (signée la 28 mars 2001)

L'état et les principales organisations professionnelles participant à l'acte de construire déclarent s'inscrire dans la dynamique d'action initiée par la loi sur l'air et l'utilisation rationnelle de l'énergie (n°96-1236 du 30/12/96 article 21-V) et dans le cadre du plan gouvernemental de lutte contre l'effet de serre/

Reconnaissant le caractère prioritaire qui s'attache au développement de l'usage du bois dans la construction pour les motifs suivants :

- le bois est un matériaux renouvelable
- le bois consomme peu d'énergie pour sa production et sa transformation industrielle
- le bois contribue à la réduction de l'effet de serre en stockant durablement dans les constructions le gaz carbonique absorbé par la forêt
- le bois et la forêt contribuent à l'équilibre économique et paysager du territoire, du fait de la sylviculture et des activités qui en découlent.

Les signataires fondateurs de la présente charte déclarent souscrire à l'objectif quantitatif d'un accroissement de 25% de la part de marché du bois dans la construction à l'horizon 2010, laquelle passant d'environ 10% à 12,5%, conduira à réduire approximativement de 7 millions de tonnes par an en moyenne la présence de CO₂ dans l'atmosphère.

(ceci représente 14% de l'engagement de la France dans les accords de KIOTO)



ARCHITECTE : La formation

Compilation Christophe Mary

La formation initiale d'architecte

Les études d'architecture ont été profondément réformées en 2005.

Organisées par les 22 écoles d'architecture, elles se conforment désormais aux trois séquences du modèle universitaire européen : Licence – Master – Doctorat.

Niveau requis : Bac ou équivalent (cf . Textes Officiels ci-après).

On distingue donc trois cycles et trois diplômes :

- Un cycle de trois ans conduisant au diplôme d'études en architecture et conférant le grade de licence (Bac + 3).
- Un cycle de deux ans conduisant au diplôme d'État d'architecte et conférant le grade de master (Bac + 5).
- Un doctorat en architecture (Bac + 8).

Afin d'accéder à la profession d'architecte il est nécessaire de disposer d'un diplôme d'État d'architecte et de le compléter par une année supplémentaire afin d'obtenir l'« habilitation de l'architecte diplômé d'Etat à exercer la maîtrise d'oeuvre en son nom propre » (Bac + 6)

La formation est organisée par les écoles d'architecture. Elle associe enseignement théorique (à l'école) et mise en situation professionnelle (stage professionnel).

Il est également possible de passer cette « habilitation à la maîtrise d'œuvre » après une période d'activité professionnelle en tant qu'architecte diplômé d'Etat, tenant compte des acquis de cette expérience.

>> Les textes officiels :

. Décret n° 2005-734 du 30 juin 2005 relatif aux études d'architecture

http://www.archi.fr/ECOLES/LEGIFR/D734_300605.htm

. Arrêté du 20 juillet 2005 relatif aux cycles de formation des études d'architecture conduisant au diplôme d'études en architecture conférant le grade de licence et au diplôme d'Etat d'architecte conférant le grade de master

<http://www.archi.fr/ECOLES/LEGIFR/496A.htm>

. Arrêté du 20 juillet 2005 relatif aux modalités d'inscription dans les écoles d'architecture

<http://www.archi.fr/ECOLES/LEGIFR/497A.htm>

. Arrêté du 20 juillet 2005 relatif à la structuration et aux modalités de validation des enseignements dans les études d'architecture

<http://www.archi.fr/ECOLES/LEGIFR/498A.htm>

. Arrêté du 20 juillet 2005 relatif aux diplômes de spécialisation et d'approfondissement en architecture

<http://www.archi.fr/ECOLES/LEGIFR/A200705.htm>

. Arrêté du 20 juillet 2005 relatif à l'habilitation de l'architecte diplômé d'Etat à l'exercice de la maîtrise d'oeuvre en son nom propre

<http://www.archi.fr/ECOLES/LEGIFR/511A.htm>

à suivre : les écoles d'architecture

Source : Conseil National des Architectes

www.architectes.org

REMERCIEMENTS

La maison de l'architecture tient particulièrement à remercier nos partenaires sans qui ses actions culturelles n'existeraient pas :

M. Laurent Heulot, directeur Régional des Affaires Culturelles

M. le Président du Conseil Régional,

M. le Président du Conseil Général,

Messieurs les Maires, et leurs services, de nos villes partenaires

Le conseil régional de l'ordre des architectes et son président Mickael Marton,

Le CAUE et son directeur Jack Sainsily,

L'association des Urbanistes de Guadeloupe et son Président Emmanuel Lancretot

Le réseau des maisons de l'architecture ;

Nos remerciements confraternels à tous les architectes qui nous soutiennent.

Un remerciement tout particulier à Jean François Manicom notre chef de projet et à Zoé Durel son assistante.

Merci à Christelle Lucol pour sa disponibilité.

Merci à tous nos partenaires annonceurs grâce à qui cette revue existe: ALPHABAT, CAA, CMC, BIEB, G3C, GEOMAT, GUAD'SECURITE, NOBAT, NOFRAG, PERIN DE POYEN, POLYBAT, SAFA, TENESOL.

Rédaction de la publication

La maison de l'architecture de la Guadeloupe

9 rue de la liberté 97122 Baie Mahaut

Tel / 05 90 83 02 59 Fax / 05 90 91 71 70

Contact@maisonarchitecture-971.org

www.maisonarchitecture-971.org

Crédit photographique

Emile ROMNEY - Georges ROVELAS - Alain NICOLAS - Nicolas TEBOUL - Fred THEVENIN - Charlotte CAVALADE - Périne HUGUET - Eric et Valérie RAMLALL - Laurent LAVALL - Erick HALLEY - Patrick STANIGAR - Classe d'art plastique du lycée Agricole - Maison de l'Architecture

Maquette et conception graphique

A.C.A. Fred Thevenin Tel : 0690 47 39 85

theveninfred@gmail.com

Régie Publicitaire

Maison de l'architecture de la Guadeloupe Tel / 05 90 83 02 59

Imprimeur

Antilles Imprimerie Tel / 05 90 38 98 82 / Fax 05 90 38 98 83

Distribution

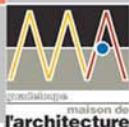
Colibris distribution : Tel / Fax 0590 35 15 26

Tirage à 15 000 exemplaires – Gratuit

REMERCIEMENTS



PARTENAIRES



CONTACTS



la ville avance



Commission Régionale de Course Hors Stade



La Gazette des Caraïbes

